



REVUE DE PRESSE SAISON 2018-2019

COSÌ FAN TUTTE
WOLFGANG AMADEUS MOZART

28, 31 octobre / 2, 4, 7 novembre 2018

REVUE DE PRESSE

04.01.2019

Avenue ID: 1860
Coupures: 40
Pages de suite: 24

Médias imprimés

	16.10.2018	Go Out! / Magazine Culturel Genevois COSÌ FAN TUTTE	01
	21.10.2018	Le Matin Dimanche / Cultura 11 flûtiste fou, 2 opéras de génie, 90 candidats	02
	25.10.2018	Le Temps Così fan tutte	03
	25.10.2018	Lausanne Cités Mozart fait de la télé-réalité à l'Opéra	04
	26.10.2018	Tribune de Genève Mozart servi sur un plateau de télé-réalité	05
	26.10.2018	Le Temps «La manipulation dans «Così» est identique à celle d'une télé-réalité»	07
	30.10.2018	Tribune de Genève Jean Liermier réussit son «Così» modernisé	10
	30.10.2018	Le Temps «Così fan tutte» à l'âge de la télé-réalité	11
	03.11.2018	Le Figaro «Così fan tutte » en version télé-réalité	12
	26.10.2018	24 Heures Régions Mozart déménage dans un studio de télé-réalité	13
	30.10.2018	24 Heures Lausanne Sur «Lîle de la tentation», Mozart jouit d'un merveilleux plateau musical	14
	26.10.2018	24 Heures Lausanne Mozart servi sur un plateau de télé-réalité	15
	01.11.2018	Opera Actual Lausana: Un 'Così' de 'reality-show'	17
	01.12.2018	Opernwelt Flüchtige Moderne	18

Médias imprimés

	02.11.2018	Opéra Magazine Comptes rendus à la scène - Così fan tutte	22
	04.11.2018	Le Matin Dimanche / Cultura Boris, Kirill et "Così"	24

News website

	20.08.2018	arcinfo.ch / Express/Impartial Online Così fan tutte - Conférence Forum Opéra	25
	27.09.2018	arcinfo.ch / Express/Impartial Online Così fan tutte - Visites tout public	26
	15.10.2018	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse Marie-Cécile Bertheau, pianiste, Lausanne	27
	25.10.2018	lausannecites.ch / Lausanne Cités Online Mozart fait de la télé réalité à l'Opéra	28
	26.10.2018	24heures.ch / 24 heures Online Mozart servi sur un plateau de télé réalité	29
	26.10.2018	tdg.ch / Tribune de Genève Online Mozart servi sur un plateau de télé réalité	31
	28.10.2018	concertonet.com / ConcertoNet Così fan tutte sur l'île de la tentation	34
	29.10.2018	letemps.ch / Le Temps Online «Così fan tutte» à l'âge de la télé réalité	35
	29.10.2018	24Heures.ch / Webdoc Les coulisses de la naissance d'un opéra	43
	30.10.2018	24heures.ch / 24 heures Online Mozart se plaît sur «l'île de la tentation»	44
	30.10.2018	tdg.ch / Tribune de Genève Online Jean Liermier réussit son «Così fan tutte» modernisé	46
	30.10.2018	lematin.ch / Le Matin Online Così fan tutte	48
	31.10.2018	peterhagmann.com / Peter Hagmann - Mittwochs um zölf Wirklichkeit und Spiel – oder umgekehrt	50
	01.11.2018	Télérama.fr Opéra en streaming : “La Flûte enchantée” réinventée, “Les Huguenots” ressuscit ...	52
	01.11.2018	Opera Online Jean Liermier met en scène un Così fan tutte ingénieux (mais amer) à l'Opéra de ...	53

News website

	03.11.2018	Crescendo A Lausanne, un COSÌ FAN TUTTE désopilant	54
	04.11.2018	lematin.ch / Le Matin Online Così fan tutte	55

Radio

	31.10.2018	RTS Espace 2 / Magnétique Jean Liermier met en scène "Così fan tutte"	56
	27.10.2018	RTS Espace 2 Avant-scène : De Così fan tutte à Boris Godunov	57
	01.11.2018	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse Le magazine de toutes les musiques	58
	02.11.2018	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse Culture au point - Opéra: " Così fan tutte " de Mozart, jusqu'au 7 novembre 2018 ...	59
	25.11.2018	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse Wolfgang-Amadeus Mozart : Così Fan Tutte, opéra en 2 actes à l'Opéra de Lausanne ...	60
	18.12.2018	France Culture Musique : Così fan Tutte, "c'est l'île de la tentation chez les bisounours"	61
	25.12.2018	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse Rétrospective: cinq moments qui ont marqué la musique classique en 2018	62

Go Out!

Magazine Culturel Genevois

GO OUT! Magazine
1204 Chêne-Bourg
022/ 328 10 90
www.goutmag.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 10x/année



Page: 90
Surface: 16'360 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 71252721
Coupage Page: 1/1

Médias imprimés

DU 28 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

OPÉRA DE LAUSANNE

12, avenue du Théâtre 12 | 1002 Lausanne
www.opera-lausanne.ch

COSÌ FAN TUTTE

Ainsi font-elles toutes, ou l'École des amants. Où Mozart et da Ponte ont-ils été puiser un titre aussi débordant de justesse et d'à-propos ? Le dernier volet de la célèbre trilogie collaborative du librettiste et du compositeur s'inspire d'un fait réel plutôt cocasse, lors duquel deux officiers échangèrent leurs épouses. Aussi virtuoses qu'hilarants, les airs ponctuant ce chef-d'œuvre de l'opéra-bouffe se résument en une morale qui serait aujourd'hui pourfendue à coups de hashtags. *Così* reproduit les hauts et les bas du jeu de l'amour, résonnant en écho aux dilemmes relationnels d'aujourd'hui qui ont, somme toute, peu évolué. À partir du 28 octobre, l'Opéra de Lausanne nous livrera son interprétation de ce célébrissime imbroglia sous la baguette de Joshua Weilerstein, directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, phalange également de la partie. La mise en scène sera assurée par Jean Liernier, directeur du Théâtre de Carouge, ayant déjà mis en scène *My Fair Lady* à Lausanne en 2015. Notons enfin les débuts d'une genevoise d'adoption dans l'un des rôles principaux : Stéphanie Guérin, mezzo-soprano, étudiante en master soliste à la Haute école de musique de Genève, qui interprétera Dorabella. C'est à Fiordiligi, assurée par la soprano moldave Valentina Nafornita, qu'elle donnera la réplique dans l'aérien trio qu'on ne présente plus : *Soave sia il vento*.



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 22
Surface: 42'125 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 71312956
Coupure Page: 1/1

Médias imprimés



DeshiCAM, GTG / Carole Parodi, Felix Broede, Hans van der Woerd, Marco Borggreve

1 flûtiste fou, 2 opéras de génie, 90 candidats

La saison musicale bat son plein. Dès le retour des vacances, il faudra suivre le 73e Concours de Genève qui accueille 48 candidats pianistes et 42 clarinettes **1**. Les épreuves sont publiques, dans différentes salles genevoises (du 29 oct. au 14 nov.). Côté lyrique, c'est un doublé de chefs-d'œuvre qui démarre dans les villes lémaniques. À Genève, l'Opéra des Nations accueille «Boris Godounov», l'opéra de génie de Moussorgski sur les vertiges du pouvoir, avec la grande basse russe

Mikhaïl Petrenko et la Xenia de Melody Louledjian **2**, sous la baguette de Paolo Arrivabeni et dans la mise en scène du talentueux Matthias Hartmann (du 28 oct. au 15 nov.). À Lausanne, le directeur du Théâtre de Carouge Jean Liermier installe le chassé-croisé amoureux de «Cosi fan tutte» de Mozart dans un décor de télé-réalité! Et c'est le directeur musical de l'Orchestre de chambre, Joshua Weilerstein **3**, qui est à la manœuvre (Opéra de Lausanne, du 28 oct. au 7 nov.).

Les amateurs de beaux orchestres, eux, ne manqueront pas le Philharmonique de Rotterdam dirigé par le jeune Lahav Shani **4**, dans un programme Bloch, Bruch et Brahms, avec le violoniste Pinchas Zukerman (Genève, Victoria Hall, le 26 oct.). Enfin, l'incroyable virtuose de la flûte à bec Maurice Steger **5** ouvre la saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds en compagnie de l'ensemble baroque Lautten Compagnie (Salle de musique, 26 oct.).



CLASSIQUE

Così fan tutte

Le titre de l'opéra est aussi la recommandation de son personnage central, don Alfonso: «Ainsi font-elles toutes», affirme-t-il. Sorte de coach amoureux version fataliste et blasée, le Napolitain enseigne à Ferrando et Guglielmo que les femmes fidèles sont aussi rares qu'un phénix. Et que leurs fiancées, les sœurs Dorabella et Fiordiligi, n'hésiteront pas à aller voir ailleurs dès qu'ils auront le dos tourné. Ainsi les deux compères, pour tester leurs promesses, prétendent partir en guerre et reviennent déguisés. Commence le jeu de séduction masqué. Dorabella et Fiordiligi résisteront-elles aux charmes de ces inconnus? Après les succès des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni*, Joseph II invite Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte à collaborer une nouvelle fois. On dit que c'est l'empereur lui-même qui leur aurait soufflé l'intrigue de l'œuvre, s'inspirant d'un fait réel: deux officiers de Trieste qui auraient un jour échangé leurs femmes.

Donné pour la première fois en 1790, *Così fan tutte* allie sous-entendus grivois, tragicomédie et réflexions philosophiques sur l'amour, tout ça avec la subtilité et l'éclat mozartiens. Une leçon douce-amère à l'école des amants, mise en scène à Genève par Jean Liermier. ■ V. N.

LAUSANNE. OPÉRA. DU 28 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE.
WWW.OPERA-LAUSANNE.CH

Jouez Gagnez



- Des casques pour participer à la Silent Party de la patinoire du Flon
- Des billets pour «Souris Valentine» au ZIGZAG Théâtre



- Des places pour Femi Kutti au Jazz One Festival
- page 17



Rejoignez-nous
à Lausanne
26 – 28 octobre 2018
Allée Ernest-Ansermet



www.worldfoodfestival.

hungry

Lausanne Sorties

Mercredi 24 - jeudi 25 octobre 2018 – N° 1937

Mozart fait de la télé-réalité à l'Opéra



Après sa pétillante mise en scène de *My Fair Lady* en décembre 2015, Jean Liermier, qui est également directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, propose dès ce week-end à l'Opéra de Lausanne, un *Così fan tutte* particulièrement original, transposant l'œuvre en... émission de télé-réalité. Est-il besoin d'en rappeler l'histoire? À l'école des amants, l'apprentissage est rude: Don

Alfonso y enseigne qu'une femme fidèle «est aussi rare qu'un phénix». C'est ce qu'il entend prouver à Ferrando, le fiancé de Dorabella, et à Guglielmo, le fiancé de Fiordiligi. La morale de l'imbroglio est simple: «L'homme heureux est celui qui prend tout du bon côté!» «Je me demandais où pouvait bien se passer une histoire aussi tordue aujourd'hui, qui soit malgré

tout palpitante comme un polar. Je me suis alors souvenu de deux émissions de télé-réalité qui ont fait exploser les audiences», explique Jean Liermier. ■ **ChA**

«*Così fan tutte*» de Wolfgang Amadeus Mozart. Du 24 octobre au 7 novembre à l'Opéra de Lausanne. www.opera-lausanne.ch

Télévision



«Seul sur Mars», un huis-clos sidéral avec un Matt Damon magistral et solitaire.

page 13

Evasion



A Nara, découvrez un autre Japon moins urbain avec ses temples et ses hordes de cerfs en liberté.

page 18

PUB

Les 750 médecins de famille Delta
font tout ce qui est indispensable à votre santé,
mais uniquement ce qui est indispensable.

Et votre prime de base s'en porte mieux, elle aussi.

www.reseau-delta.ch



la santé intelligente

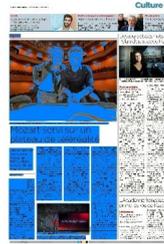


Opéra



Joshua Weilerstein (à droite), directeur musical de l'OCL, est sur la même longueur d'onde que Jean Liermier. FLORIAN CELLA

Mozart servi sur un plateau de télé-réalité



Jean Liermier transpose «Così fan tutte» dans le monde de la télévision

Matthieu Chenal

«**C**osì fan tutti» et non pas «tutte» aurait dû titrer Lorenzo da Ponte, évitant ainsi la stigmatisation des femmes qui pèse encore sur l'opéra de Mozart dont il a écrit le livret. *Così fan tutti*: ainsi font-ils tous, les hommes comme les femmes. Dans la bouche de Jean Liermier en répétition sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, cela se traduit par cette injonction aux interprètes masculins et féminins: «Cette situation doit résonner en nous, nous rappler nos vies, nos limites.»

Pour que ces fluides se matérialisent sur scène, le directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève déploie une énergie phénoménale, bousculant les chanteurs, bondissant sur scène pour les empoigner par la ceinture, déplaçant des accessoires à mesure que la scène se déroule. Omniprésent, ubiquiste, courant sans cesse, Jean Liermier s'applique à densifier le moindre regard, la plus petite intention, pour que chaque interaction devienne haletante. «Il faut qu'on soit tous captivés par le simple fait que ce garçon s'assoit à côté de cette fille. Chaque geste devient un événement.» Précis, attentif, expressif, Joshua Weilerstein à ses côtés conduit les chanteurs dans cette même tension contenue dans la musique. Le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, pour sa

première production lyrique, est sur l'exacte même longueur d'onde que l'homme de théâtre genevois.

Lorsqu'il met en scène une œuvre ancienne, Jean Liermier se demande toujours comment intéresser les spectateurs d'aujourd'hui avec une intrigue en l'occurrence passablement «tordue». Deux hommes aiment deux sœurs d'un amour réciproque et sont sur le point de se marier, mais un vieux cynique, Don Alfonso, les fait douter de la fidélité de leurs fiancées. Il leur propose une expérience qui consiste à simuler un départ, prendre une autre identité et tenter de séduire les filles en inversant les rôles. S'inspirant des scénarios les plus cyniques de certaines émissions de télé-réalité comme «Mon incroyable fiancé» ou «L'île de la tentation», le metteur en scène actualise totalement le propos. Il exploite la tentation de voyeurisme qui réside en chacun de nous et qui a fait le succès de ces séries: «Il s'agit de poser un cadre, un studio de tournage. Alfonso est le producteur de l'émission. En pariant une vulgaire poignée d'argent, il va convaincre deux jeunes militaires écervelés, Guglielmo et Ferrando, de mettre à l'épreuve la constance de leurs fiancées respectives, Fiordiligi et Dorabella, sous l'œil des caméras.»

Dans la répétition de deux séquences décisives de l'opéra de Mozart, début octobre, le metteur en scène fait cependant oublier le cadre a priori artificiel du dispositif scénique pour se concentrer sur la matière psychologique très contrastée des deux couples impliqués dans ce jeu du désir. Dorabella est la première à céder aux avances de Guglielmo. Changeant ses plans initiaux d'une scène centrée sur le lit, Jean Liermier insuffle à Stéphanie Guérin, qui in-

carne Dorabella, l'idée de s'emparer de son drap de lit pour en faire un véritable tourbillon volant. «Sa joie, c'est presque un cri, lui lance-t-il. Dorabella a le pouvoir de l'amour, c'était sublime, elle vole, elle ne touche plus terre, elle jubile devant Fiordiligi: «On est des femmes libres, pas des bigotes, on aura tous les hommes de la terre, utilise ton corps!»

De son côté, Fiordiligi résiste fièrement. Mais, après un instant d'abandon face au désespoir (simulé ou ressenti?) de Ferrando, la jeune femme s'enferme dans sa culpabilité. «On suppose, explique Jean Liermier à Valentina Nafornita, qu'il a dû se passer quelque chose en coulisses qui a tout chamboulé, elle a dû donner un baiser à Ferrando et en a éprouvé du plaisir, mais en même temps, elle ne peut pas se l'autoriser. Dans cet air, elle se fait une opération à cœur ouvert, il y a quelque chose du spasme, le corps entier vibre entre le désir et la honte. Ça ne doit pas être cérébral!»

Lausanne, Opéra

Du di 28 octobre au me 7 novembre.

Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch


Au pari dangereux de la séduction, Guglielmo (Robert Gleadow) et Ferrando (Joel Prieto) se brûleront les doigts.



Le baryton-basse Robert Gleadow dans la peau de Guglielmo et la mezzo-soprano Stéphanie Guérin dans le rôle de Dorabella. (ALAN HUMEROSE)

«La manipulation dans «Così» est identique à celle d'une télé-réalité»



PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BONIER

@SylvieBonier

LYRIQUE Avec l'opéra de Mozart, le metteur en scène Jean Liermier retrouve son amour de la musicalité du texte. Il propose à Lausanne une lecture originale de «Cosi fan tutte»

Qu'est-ce qui fait sortir Jean Liermier de son Théâtre de Carouge en pleine ébullition de saison hors les murs? Un projet de mise en scène. Pourquoi pas dans le cadre de sa programmation carougeoise? Parce qu'il s'agit d'un opéra, et que d'une fosse, son théâtre n'en dispose pas. C'est ainsi qu'on retrouve de temps en temps l'intrépide homme de plateau sur des scènes lyriques.

Pour sa sixième expérience opératique, le voilà qui revient à Lausanne avec un *Cosi fan tutte* tout neuf, après un détour par la comédie musicale *My fair Lady* en 2015. Son retour au répertoire mozartien est d'autant plus attendu qu'il fit ses premières armes lyriques avec *La flûte enchantée*. C'était en 2003 à Marseille, où Renée Auphan l'avait invité.

Mozart de nouveau aujourd'hui, donc. Peut-être parce qu'aucun compositeur ne correspond mieux à la nature profonde de notre fou de théâtre. Jean Liermier rythme les textes, chante les mots, met le drame en joie, allège le poids de l'humaine condition et libère les corps. Mozart ne fait rien d'autre. Une vitalité commune les relie. Mais aussi des sujets, et une façon de les traiter.

Comment avez-vous envisagé «Cosi»? On me l'avait proposé à deux reprises, mais j'avais refusé. On peut trouver ça prétentieux de ma part. Mais pour moi, un projet ne peut naître que d'une rencontre, d'un moment, d'une adéquation. A l'époque, je ne savais pas par quel bout prendre *Cosi*. Ce n'était pas mûr. J'y ai réfléchi longtemps sans succès. Et un jour, j'ai eu l'idée. Ça ne pouvait être que celle-là, sinon je ne pouvais pas le faire.

C'est-à-dire? A la vue de trois télérealités, des parallèles évidents m'ont frappé. D'abord le *Truman Show*, avec ce héros qui ne sait pas que sa vie est une pure fiction, enregistrée dans un studio depuis sa naissance et suivie par des millions de téléspectateurs. Puis un

épisode de *Mon incroyable fiancé* où un

INTERVIEW

couple reçoit 100000 euros s'il arrive à faire croire aux parents de la jeune femme qu'elle va épouser un type, qui se révèle affreux. Or celle-ci ne sait pas que son promis est un acteur. Elle s'effondre en apprenant la tromperie. Et enfin, *L'île de la tentation* où on se demande pourquoi et comment des gens acceptent une telle mise en péril du couple. *Cosi* fonctionne sur le même principe du jeu et du mensonge. La violence de la manipulation est identique. Il y a quelque chose de méphistophélique dans le pari d'Alfonso.

Ne pensez-vous pas aller un peu loin? Je n'invente pas d'autres rapports que ceux qui sont décrits et je ne rajoute pas de pattes au serpent. Le ressort de Da Ponte et Mozart est similaire à celui

qui anime ces divertissements télévisuels. Une histoire de trahison consentie et de mecs d'un côté. Une affaire d'effondrement et de vengeance de l'autre. Avec une part de surprise: l'imprévisibilité des sentiments. Certains vont jusqu'au bout du défi. J'ajoute quelques éléments de tension pour resserrer le drame, mais tout fonctionne parfaitement. Et le plus fou est qu'à la fin, les êtres se reprennent. Tout cela dans une incroyable rapidité et confusion des sentiments.



JEAN LIERMIER
DIRECTEUR DU THÉÂTRE
DE CAROUGE ET METTEUR
EN SCÈNE

Dans quelle lignée théâtrale inscrivez-vous «Cosi»? Evidemment Marivaux et son *Jeu de l'amour et du hasard*. A l'opéra en général, il faut de toute façon un texte fort pour supporter la musique. Parce que c'est elle qui est l'action. Elle donne le ton. Elle dit le cœur qui bat, l'émotion, le désir, la colère ou la haine avant que les mots ne soient proférés.

Vous préférez travailler des opéras qui se basent sur des livrets d'auteurs? Je me sens plus à l'aise avec une œuvre qui me parle. Pour *Le Nozze di Figaro*, par exemple, j'avais joué avant dans la pièce de Beaumarchais. Je m'y sentais chez moi naturellement, même si on me disait que ce n'était pas la même chose et que ce n'était pas politique. Je suis persuadé du contraire.

Quels sont les opéras dont vous rêvez? *Don Giovanni*, évidemment pour compléter la trilogie Da Ponte, avec Tirso di Molina et Molière en filigrane. *Pelléas et Mélisande* de Debussy, pour la langue et l'esprit de Maeterlinck, qui me bouleverse particulièrement dans sa pièce *Intérieur*. Il y a aussi *Le nain* de Zemlinsky, parce que la nouvelle de Wilde est sublime. Et encore *La bohème* de Puccini, parce que j'adore cette œuvre... Mais tout reste affaire de rencontre.

Quel rapport entretenez-vous avec la musique? J'y suis d'abord venu par ma mère qui nous emmenait au Grand Théâtre aux initiations pour les enfants. *Babar*, *Pierre et le loup*, *Piccolo et Saxo* m'ont notamment enchanté. Nous avions un piano à la maison et, si je n'en ai jamais joué, je passais des heures à me raconter des histoires en faisant des sons dans tous les sens. Plus tard, Werner Strub m'a emmené écouter Teresa Stich-Randall et j'ai découvert l'opéra grâce lui, qui y sanglotait comme un enfant.

Comment préparez-vous un opéra? Je l'écoute d'abord beaucoup. Si possible plusieurs versions. Puis j'en cible une particulière pour pouvoir me concentrer mieux sur le texte et le jeu, l'équilibre et la relation entre le chant, les mots et les corps. Pour *Cosi*, je reste sur l'interprétation de Neville Marriner.

Pourquoi? Parce que j'adore sa façon de faire avancer la musique et les récitatifs. Sa direction est parlante, vivante, joyeuse, dans des tempi et des rythmes palpitants.

Quelles sont vos œuvres musicales de chevet? Les lieder de Schubert. Ils incluent tout. Sur mon portable, ce que

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 66'161 mm²

Ordre: 833008 Référence: 71362968
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

OPÉRA DE LAUSANNE

Médias imprimés

j'écoute le plus souvent ce sont les deuxièmes *Sonate et Partita* de Bach par Arthur Grumiaux, le récital de Besançon de 1956 de Clara Haskil, et *La Moldau* de Smetana dirigée par Ferenc Fricsay à Berlin. Je ne m'en lasse pas car le DVD de la répétition est à pleurer.

«Cosi fan tutte», Opéra de Lausanne, les 28 et 31 octobre, 2, 4 et 7 novembre. Réservation au 021 315 40 40, www.opera-lausanne.ch



Jean Liermier réussit son «Cosi» modernisé



Despina (Susana Cordón) ici avec Alfonso (Bruno de Simone) sur la scène de l'Opéra de Lausanne. ALAN HUMEROSE
Matthieu Chenal

Opéra

En transposant «Cosi fan tutte» dans la télé-réalité, le metteur en scène renforce la cruauté de la manipulation

Quand Mozart et Da Ponte imaginent le scénario de leur troisième création après «Les noces de Figaro» et «Don Giovanni», ils sont confrontés dans leurs vies privées à la question de la fidélité; le librettiste par ses amours multiples, le compositeur pour l'inconstance présumée de sa Constante. La matière première est dans ce vécu-là. Mais si, dans «Cosi fan tutte», la faute est mise

sur le compte des femmes, chacun y prend pour son grade.

«Ainsi font-elles toutes, ou l'École des amants» - le sous-titre du «dramma giocoso» de Mozart a son importance dans la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, à l'affiche depuis dimanche.

Pour Jean Liermier, «La Scuola degli amanti» devient le titre d'une émission de télé-réalité, avatar de séries jouant sur les rapports de couple, le voyeurisme et l'appât du gain, à l'image de «L'île de la tentation». Le miracle de cette version, découverte lors de la générale de vendredi, est de jouer à fond sur ces codes en évitant toute

vulgarité, sans jamais violenter le livret ni parasiter la musique.

Piqués à vif par le cynique Alfonso (Bruno de Simone, formidable en manipulateur roué), qui prétend que toutes les femmes sont volages, deux soldats orgueilleux, Guglielmo (Robert Gleadow, acteur hallucinant et baryton généreux) et Ferrando (Joel Prieto, ténor romantique et sensible) parient sur la fidélité de leurs fiancées respectives, la brune et sérieuse Fiordiligi (Valentina Nafornita, le feu sous la glace) et la rousse et sensuelle Dorabella (Stéphanie Guérin, splendide révélation). Alfonso force les deux hommes à simuler leur départ et revenir déguisés en dandys branchés, pour séduire les filles, avec la complicité polissonne de la bonne Despina (irrésistible Susana Cordón).

Dans les décors coulissants de Rudy Sabounghi, Jean Liermier radiographie chaque seconde de l'évolution des sentiments de ces cobayes en cage. Les mensonges, les non-dits, les trahisons - et la musique de Mozart superbement servie par l'OCL et Joshua Weilerstein! - dévoilent mieux les personnages que les apparences qu'ils se donnent. C'est là l'effet révélateur de cette expérience de psychologie perverse, que le passage au direct d'un plateau de télévision rend encore plus terrifiant.

Aujourd'hui, le studio est partout; quoi que vous fassiez, vous êtes filmés.

Lausanne, Opéra

Jusqu'au me 7 novembre
Rens.: 021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch



«Cosi fan tutte» à l'âge de la télé réalité

LYRIQUE A L'Opéra de Lausanne, le metteur en scène français Jean Liermier transpose l'action dans les années 2000 et dirige avec justesse les comédiens-chanteurs. Une réussite, malgré un concept un peu alambiqué au départ

Cosi fan tutte transformé en émission de télé réalité ? Il fallait y penser. Après tout, cet opéra met en scène l'épreuve du désir à travers une expérience fabriquée de toutes pièces. On pourrait même parler d'expérimentation, tant le pari lancé par un vieux philosophe cynique (Don Alfonso) pour tester la fidélité de deux jeunes sœurs, sous forme de duperie amoureuse, emprunte des chemins détournés et sournois.

Dérapages érotiques

A l'Opéra de Lausanne, c'est Julien Liermier qui signe la nouvelle mise en scène. Très beaux costumes, attention portée au détail, jeu de scène alerte, attitudes très justes : tout restitue l'état d'esprit de *Cosi fan tutte*. Et pourtant, le concept de télé réalité ne va pas de soi au départ. Si tout commence comme une lecture classique du XVIII^e siècle, avec des décors et costumes historiques, bientôt une équipe de télévision déboule sur le plateau pour filmer les candidats. En plus des cameramen, une scripte tend parfois des accessoires aux protagonistes.

On comprend dès lors qu'il s'agit d'une pure mise en scène – comme dans *Loft Story* ou *L'île de la tentation* – destinée à éprouver les cœurs par le biais de la tentation physique et amoureuse. De cette fiction télévisée, vécue en direct par le public, les candidats, brasés dans leurs sentiments, leurs désirs,

ne sortiront pas indemnes.

On passe sans cesse de l'action proprement dite sur le plateau aux écrans de télévision dans les coulisses de l'émission

D'abord un peu alambiqué, le concept de télé réalité prend tout son sens dans la deuxième partie du spectacle. On passe sans cesse de l'action proprement dite sur le plateau aux écrans de télévision dans les coulisses de l'émission. Ferrando et Guglielmo changent de costumes pour tromper leurs dulcinées. Portant sweatshirt à capuche et veste, les cheveux ondulés orientalisants, ils sont méconnaissables !

Dorabella et Fiordiligi, qui avaient pourtant juré fidélité à leurs fiancés respectifs, vont tomber dans le piège. Encouragée par la domestique Despina qui ironise sur les serments trompeurs de la fidélité, Dorabella sera carrément métamorphosée par sa rencontre avec le faux Guglielmo, séducteur en diable ! La scène se passe sur un lit où elle finit les jambes en l'air tandis que Ferrando assiste, incrédule, à la scène filmée. La douleur de se voir tromper amène les deux garçons à rager intérieurement et à boire – mais aussi à se moquer l'un de l'autre. Don Alfonso sort triomphant de son subterfuge, aidé par une Despina aussi rouée que rusée.

Despina formidable

L'Espagnole Susana Cordón – une

découverte! – campe une domestique (Despina, donc) d'une truculence géniale. La belle Valentina Nafornta (Fiordiligi) se heurte à la tessiture diablement escarpée d'un rôle exigeant. Si la soprano roumaine manque un peu de graves, elle possède de beaux aigus

CRITIQUE

expressifs, mais gare au vibrato... Quant à Stéphanie Guérin, c'est une voix encore un peu verte que l'on souhaiterait plus ronde; la mezzo-soprano française personnifie cependant bien le revirement de Dorabella lorsque celle-ci succombe aux charmes de Guglielmo.

Du côté des hommes, le Canadien Robert Gleadow fait valoir son timbre mâle et animal en Guglielmo, très crédible de surcroît scéniquement. Le jeune Joel Prieto se montre plus emprunté vocalement: pas toujours très juste, il manque de candeur pour les airs suaves de Ferrando.

Bruno de Simone en Don Alfonso – qui parle plus qu'il ne chante – s'appuie sur un métier formidable. Une distribution inégale, donc, que le jeu de scène rattrape pour les insuffisances vocales. Quant à Joshua Weilerstein, le jeune chef américain dirige avec esprit, pétillant, faisant avancer l'action. Il ne manque qu'un supplément de souplesse, mais l'Orchestre de chambre de Lausanne a les couleurs idéales pour cette musique. ■

JULIAN SYKES

🐦 @jul_sykes

«Cosi fan tutte» à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au 7 novembre. www.opera-lausanne.ch



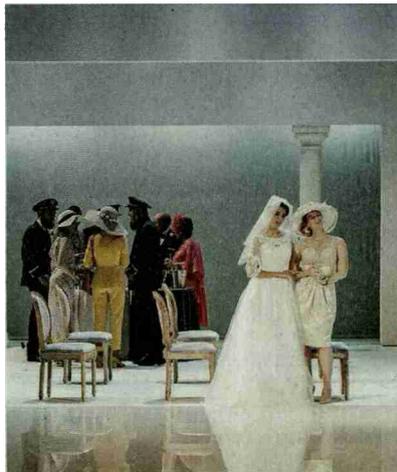
«Cosi fan tutte» en version télé-réalité

LYRIQUE À Lausanne, Jean Liermier transpose l'action de l'opéra de Mozart à notre époque. Malin mais inabouti.

CHRISTIAN MERLIN
ENVOYÉ SPECIAL À LAUSANNE

Cosi fan tutte est un formidable terrain d'exploration, mais aussi un piège pour les metteurs en scène, tant personnages et situations y sont complexes, oscillant sans cesse entre douceur et amertume, manipulation et sincérité.

Très dynamique directeur du Théâtre de Carouge, à la périphérie de Genève, Jean Liermier s'empare du chef-d'œuvre de Mozart et Da Ponte à l'Opéra de Lausanne avec une énergie qui fait pétiller son spectacle sans temps mort : voilà enfin un homme de théâtre à qui la musique ne fait pas peur ! Sa clé d'entrée dans cette comédie de dupes où les relations de couples sont scrutées à la loupe ? La télé-réalité. Voici «L'École des amants», sous-titre de l'opéra devenu le titre d'un



À trop enchaîner les gags, le metteur en scène fait tomber Cosi fan tutte dans la farce.

ALAN HUMEROSE / OPÉRA DE LAUSANNE

reality show façon « Secret Story », où les couples se font et se défont sous l'œil voyeur des caméras. C'est malin en diable, mais parfois le metteur en scène se laisse piéger par sa propre virtuosité. In-fatigable directeur d'acteurs, il crée un tourbillon de gags qui fait hurler de rire le public de la première, au risque d'oublier ce que cette histoire a de terriblement cynique. Et voilà qu'il tombe dans ce qu'il voulait dénoncer : la farce.

Distribution vocale inégale

Les choses changent au deuxième tiers de l'acte II, quand la confusion des sentiments devient franchement cruelle. Mais pour revenir encore au burlesque, souligné par une Despina aux clins d'œil irrésistibles mais appuyés. Peut-être Liermier aurait-il dû être plus méchant ? Son approche est inaboutie mais riche de belles promesses théâtrales, qui donnent envie de le revoir à l'opéra.

Distribution vocale inégale pour ce *Cosi* joué avec une rare crédibilité. La Fiordiligi de Valentina Nafornita reste assez marmoréenne, d'une voix objectivement belle mais peu porteuse d'expression. Actrice naturelle, la toute jeune Stéphanie Guérin devra encore assouplir une voix bien raide. Le Ferrando de Joel Prieto chante tout trop fort, en panne de legato mozartien, laissant la vedette au Guglielmo de Robert Gleadow, bête de scène et voix voluptueuse. Plus de métier que de timbre pour le vétéran Bruno de Simone, qui n'affine pas assez le portrait de Don Alfonso. Un peps et une rouerie incroyables pour la Despina de Susana Cordon, au risque de tirer la couverture à elle.

À la tête d'un bon Orchestre de chambre de Lausanne, Joshua Weilerstein dirige un Mozart vif et allant, mais une tendance à aller tout droit, sans flexibilité, trahit sans doute l'inexpérience de l'opéra chez ce chef essentiellement symphonique. ■



Mozart déménage dans un studio de télé-réalité



Opéra de Lausanne Le metteur en scène Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, transpose l'intrigue passablement «tordue» du «Cosi fan tutte» de Mozart sur un plateau de télé-réalité.

ALAN HUMEROSE



Sur «L'île de la tentation», Mozart jouit d'un merveilleux plateau musical

Opéra

En transposant «Cosi fan tutte» dans la télé-réalité, Jean Liermier renforce la cruauté de la manipulation, mais évite toute vulgarité

Quand Mozart et Da Ponte imaginent le scénario de leur troisième création après «Les noces de Figaro» et «Don Giovanni», ils sont confrontés dans leurs vies privées à la question de la fidélité; le librettiste par ses amours multiples, le compositeur pour l'inconstance présumée de sa Constance. La matière première est dans ce vécu-là. Mais si, dans «Cosi fan tutte», la faute est mise



Despina (Susana Cordón) ici avec Alfonso (Bruno de Simone) sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Alan Humerose

sur le compte des femmes, chacun y prend pour son grade.

«Ainsi font-elles toutes, ou l'École des amants»: le sous-titre du «dramma giocoso» de Mozart a son importance dans la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, à l'affiche depuis dimanche. Pour Jean Liermier, «La Scuola degli amanti» devient le titre d'une émission de télé-réalité, avatar de séries jouant sur les rapports de couple, le voyeurisme et l'appât du gain, à l'image de «L'île de la tentation». Le miracle de cette version, découverte lors de la générale de vendredi, est de jouer

à fond sur ces codes en évitant toute vulgarité, sans jamais violenter le livret ni parasiter la musique.

Piqués à vif par le cynique Alfonso (Bruno de Simone, formidable en manipulateur roué), qui prétend que toutes les femmes sont volages, deux soldats orgueilleux, Guglielmo (Robert Gleadow, acteur hallucinant et baryton généreux) et Ferrando (Joel Prieto, ténor romantique et sensible) parient sur la fidélité de leurs fiancées respectives, la brune et sérieuse Fiordiligi (Valentina Nafornita, le feu sous la glace) et la rousse et sensuelle Dorabella (Stéphanie Guérin, splendide révélation). Alfonso force les deux hommes à simuler leur départ et revenir déguisés en dandys branchés, pour séduire les filles, avec la complicité polissonne de la bonne Despina (irrésistible Susana Cordón). Dans les décors coulissants de Rudy Sabounghi, Jean Liermier radiographie chaque seconde de l'évolution des sentiments de ces cobayes en cage. Les mensonges, les non-dits, les trahisons - et la musique de Mozart superbement servie par l'OCL et Joshua Weilerstein! - dévoilent mieux les personnages que les apparences qu'ils se donnent. C'est là l'effet révélateur de cette expérience de psychologie perverse, que le passage au direct d'un plateau de télévision rend encore plus terrifiant. Aujourd'hui, le studio est partout; quoi que vous fassiez, vous êtes filmés. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra

Jusqu'au me 7 novembre
Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Sur le web aujourd'hui

● Multimédia

Une équipe de «24 heures» a suivi durant plus de quatre mois le metteur en scène Jean Liermier dans sa nouvelle aventure lyrique conduite avec le chef Joshua Weilerstein. De la conception du projet à l'élaboration des décors, du casting à la première représentation, récit et vidéos de la création de ce «Cosi fan tutte» qui dépoussière Mozart à l'aune de la télé-réalité. **Accédez à notre webdoc en scannant ce QR Code!**





Opéra Mozart servi sur un plateau de télé-réalité

Jean Liermier transpose «Cosi fan tutte» dans le monde de la télévision. Reportage en répétitions

Matthieu Chenal

«Cosi fan tutti» et non pas «tutte» aurait dû titrer Lorenzo da Ponte, évitant ainsi la stigmatisation des femmes qui pèse encore sur l'opéra de Mozart dont il a écrit le livret. *Cosi fan tutti*: ainsi font-ils tous, les hommes comme les femmes. Dans la bouche de Jean Liermier en répétition sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, cela se traduit par cette injonction aux interprètes masculins et féminins: «Cette situation doit résonner en nous, nous rappeler nos vies, nos limites.»

Pour que ces fluides se matérialisent sur scène, le directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève déploie une énergie phénoménale, bousculant les chanteurs, bondissant sur scène pour les empoigner par la ceinture, déplaçant des accessoires à mesure que la scène se déroule. Omniprésent, ubiquiste, courant sans cesse, Jean Liermier s'applique à densifier le moindre regard, la plus petite intention, pour que chaque interaction devienne haletante. «Il faut qu'on soit tous captivés par le simple fait que ce garçon s'assoit à côté de cette fille. Chaque

geste devient un événement.» Précis, attentif, expressif, Joshua Weilerstein à ses côtés conduit les chanteurs dans cette même tension contenue dans la musique. Le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, pour sa première production lyrique, est sur l'exacte même longueur d'onde que l'homme de théâtre genevois.

Lorsqu'il met en scène une œuvre ancienne, Jean Liermier se demande toujours comment intéresser les spectateurs d'aujourd'hui avec une intrigue en l'occurrence passablement «tordue». Deux hommes aiment deux sœurs d'un amour réciproque et sont sur le point de se marier, mais un vieux cynique, Don Alfonso, les fait douter de la fidélité de leurs fiancées. Il leur propose une expérience qui consiste à simuler un départ, prendre une autre identité et tenter de séduire les filles en inversant les rôles. S'inspirant des scénarios les plus cyniques de certaines émissions de télé-réalité comme «Mon incroyable fiancé» ou «L'île de la tentation», le metteur en scène actualise totalement le propos. Il exploite la tentation de voyeurisme qui réside en chacun de nous et qui a fait le succès de ces séries: «Il s'agit de poser un cadre, un studio de tournage. Alfonso est le producteur de

l'émission. En pariant une vulgaire poignée d'argent, il va convaincre deux jeunes militaires écervelés, Guglielmo et Ferrando, de mettre à l'épreuve la constance de leurs fiancées respectives, Fiordiligi et Dorabella, sous l'œil des caméras.»

Dans la répétition de deux séquences décisives de l'opéra de Mozart, début octobre, le metteur en scène fait cependant oublier le cadre a priori artificiel du dispositif scénique pour se concentrer sur la matière psychologique très contrastée des deux couples impliqués dans ce jeu du désir. Dorabella est la première à céder aux avances de Guglielmo. Changeant ses plans initiaux d'une scène centrée sur le lit, Jean Liermier insuffle à Stéphanie Guérin qui incarne Dorabella l'idée de s'emparer de son drap de lit pour en faire un véritable tourbillon volant. «Sa joie, c'est presque un cri, lui lance-t-il. Dorabella a le pouvoir de l'amour, c'était sublime, elle vole, elle ne touche plus terre, elle jubile devant Fiordiligi: «On est des femmes libres, pas des bigotes, on aura tous les hommes de la terre, utilise ton corps!»

De son côté, Fiordiligi résiste fièrement. Mais, après un instant d'abandon face au désespoir (simulé ou ressenti?) de Ferrando, la jeune femme s'enferme dans sa culpabilité. «On suppose, explique Jean Liermier à Valentina Nafornta, qu'il a dû se passer quelque chose en coulisses qui a tout chamboulé, elle a dû donner un baiser à Ferrando et en a éprouvé du plaisir, mais en même temps, elle ne peut pas se l'autoriser. Dans cet air, elle se fait une opération à cœur ouvert, il y a quelque chose du spasme, le corps entier vibre entre le désir et la honte. Ça ne doit pas être cérébral!»

Lausanne, Opéra

Du di 28 octobre au me 7 novembre.

Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Découvrez le webdoc sur la production de «Cosi fan tutte» mardi sur notre site



Complices
Joshua Weilerstein (à gauche), directeur musical de l'OCL, est sur la même longueur d'onde que Jean Liermier.
FLORIAN CELLA



Au pari dangereux de la séduction, Guglielmo (Robert Gleadow) et Ferrando (Joel Prieto) se brûleront les doigts. ALAN HUMEROSE

Lausana: Un 'Così' de 'reality-show'

Così fan tutte, una de las obras más equilibradas de Mozart, subió al escenario de Lausana bajo la óptica de un reality-show al puro estilo de lo que se frecuente en las cadenas de televisión cazadoras de audiencia masiva. La verdad es que el invento del director de escena Jean Liermier funcionó magníficamente actualizando el juego de los engaños. Y es que la historia de Mozart-Da Ponte es perfectamente transportable a nuestros días. Don Alfonso es el productor-presentador que va a sacar el máximo jugo al lío de las dos parejas protagonistas, con la complicidad de una Despina ávida de protagonismo televisivo. El ganador del reality –la pareja que consiga mantener su fidelidad– conseguirá una importante suma de dinero (la apuesta original). El juego escénico es de un gran dinamismo, en el que también se divierte amplificando con las cámaras de televisión las miserias de los protagonistas en sus horas bajas, sus intensidades, o cuando entrevistan a Despina, como tertuliana. Al puro estilo de lo que ocurre con empleadas del hogar despechadas que esparcen las intimidades de sus patronas. El público disfrutó de lo lindo de la propuesta del regista francés, a quien regaló una sonora ovación.

Musicalmente, este Così significaba el debut operístico del titular de la Orchestre de Chambre de Lausanne, Joshua Weilerstein; el director de la formación de Vaud sacó a flote un sonido cristalino y muy cuidado, característico de esta orquesta y quizás estuvo demasiado pendiente de que todo estuviera en su sitio. Ciertamente es que fue una verdadera delicia escuchar cómo jugó con los maravillosos fraseos mozartianos y esos momentos de conjunto como el quinteto "Di scrivermi ogni giorno", de portentosa belleza y equilibrio. Pero Weilerstein arriesgó poco en el juego de dinámicas y en contraste de los tempi, con lo que su versión fue más mesurada que vivaracha. Debería también poner cierta atención a los recitativos, en los que el sonido resultó poco refinado. El coro del teatro corrió por otros derroteros, con un sonido algo desigual y casi amateur, quizás intensificado por su colocación permanente en el proscenio.

Vocalmente, salvo una excepción, el Così tuvo un reparto muy sólido, encabezado por la ascendente Valentina Naornita (Fiordiligi) y por el consagrado Joel Prieto (Fernando). La soprano moldava hizo gala de una elegancia absoluta en el fraseo y de una musicalidad aristocrática para dibujar una Fiordiligi para el recuerdo; la voz es preciosa y bien proyectada, y aunque debería mejorar la dicción, emocionó en una muy sentida "Per pietà, ben mio perdona" y ese maravilloso diálogo con la trompa. El tenor puertorriqueño nacido en Madrid, por su parte, posee un instrumento de gran calidad que le permite ofrecer momentos de exquisita belleza; lástima que cierta tendencia a cortar las frases largas le restaron brillo a su, por otra parte, preciosa aria "Un aura amorosa", en la que dotó de intencionalidad al da capo y que culminó con brillante control técnico.

Robert Gleadow fue de menos a más con su Guglielmo; si bien su entrega teatral fue absoluta y sabe decir y frasear exquisitamente a Mozart, el canadiense posee una voz demasiado oscura para el rol y ello le restó cierta elegancia, como en la página "Non siate ritrosi". La Despina de la española Susana Cerdón fue una auténtica delicia: supo jugar con los matices del personaje a su antojo y ofrecer los momentos más hilarantes de la noche; su voz es algo metálica, pero la modula a su gusto y ofreció una contundente "Una donna a quindici anni". Bruno de Simone fue el veterano Don Alfonso de tablas que se esperaba, aunque la voz esté algo desgastada. El punto negro de este sólido reparto lo puso la mezzosoprano francesa Stéphanie Guérin, con una voz blanquecina, proyección deficiente y constantemente desafinada. En dúos y momentos de conjunto consiguió contagiarse en algunos instantes de sus compañeros, pero sus páginas en solitario, "Smanie implacabili" o "È amore un ladroncello" no quedarán para el recuerdo. * Albert GARRIGA



Flüchtige Moderne

Die Schweiz im «Così»-Fieber: Kirill Serebrennikov und Cornelius Meister machen in Zürich Ernst aus dem Spiel, Maximilian von Mayenburg und Kevin John Edusei schärfen in Bern die Konflikte, Jean Liermier und Joshua Weilerstein bieten in Lausanne eine etwas holprige Show

VON PETER HAGMANN

Das Stück hat Hochkonjunktur, zumindest in der Schweiz. An drei Bühnen des Landes mit unterschiedlicher Tradition und Kapazität kam Mozarts «Così fan tutte» heraus. Mit der Opéra de Lausanne wandte sich ein kleines, ungemein reges Haus dem Stück zu. Das Vierspartentheater in Bern, das konsequent auf den Ensemblegedanken setzt, sorgte mit seiner Saisonöffnung für Furore. Die größte Aufmerksamkeit besaß Zürich: Premiere feierte dort eine Produktion des russischen Theaterkünstlers Kirill Serebrennikov, der in Moskau unter Hausarrest steht und deswegen für die Probenarbeit nicht vor Ort sein konnte.

Unter der Leitung von Andreas Homoki hat sich Zürich in den letzten sechs Jahren zu einer ersten Adresse für profiliertes Musiktheater entwickelt – «Così fan tutte» unterstreicht das. Regisseur Serebrennikov ließ sich gezwungenermaßen für die Erfüllung seiner Aufgaben durch Mitarbeiter vertreten; er kommunizierte mit ihnen über seinen Anwalt. Dass die Produktion überhaupt zustande kam und ein mehr als alltägliches Niveau erreichte, grenzt beinahe an ein Wunder. Das lobenswerte, eindeutige politische Zeichen der Zürcher Oper erhielt so sein künstlerisches Fundament.

Indessen blieben Probleme nicht aus, sie betrafen vor allem die musikalische Seite. Obwohl das Haus im Grunde als Repertoiretheater mit Ensemble geführt wird, verpflichtete man für Mozarts Oper vorwiegend Sänger aus Osteuropa. Mit ihrer Stimmkraft und einer schweren Artikulation gaben sie einen Ton vor, der Mozarts Musik seltsam widersprach. Dirigent Cornelius Meister folgte dem ästhetischen Ansatz, indem er das Orchester zu einem Spiel mit dickem Pinselstrich anhielt. Von den wegweisenden Anregungen, die in den letzten Jahrzehnten zur Mozart-Interpretation entwickelt wurden, war da – ausgenommen das sehr lebendige Continuo mit Andrea del Bianco (Hammerklavier) und Christine Theuss (Violoncello) – nurmehr wenig übrig. Und so wusste auch Meister nicht zu verhindern, dass sich das Szenische bisweilen ein wenig störend über das Musikalische stülpte.

Was sich auf der Bühne tut, ist dennoch bemerkenswert genug. Äußerst kraftvoll verbindet Kirill Serebrennikov das Stück mit der von Hedonismus und Konsum geprägten Glitzerwelt der Jetztzeit: flüchtige Moderne. Anna Goryachova gibt eine egomane, aufbrausende Dorabella, während Ruzan Mantashyan sehr schön andeutet, welch enorme Qualitäten in Fiordiligi schlummern. Überraschend Andrei Bondarenkos Guglielmo und der von Frédéric Antoun sensibel gestaltete Ferrando. Die beiden werden vom gleichhaltigen Dritten im Männerbund, Don Alfonso (Michael Nagy mit blendendem Timbre), in den Krieg geschickt und lassen dort tatsächlich ihr Leben.

Den zwei Damen gibt das Gelegenheit, einer ganz anderen, rein körperbetonten Männlichkeit zu verfallen. Das führt in die Katastrophe, die durch den Einbau eines Ausschnitts aus der Ouvertüre zu «Don Giovanni» eingeleitet wird; wie der Komtur erscheinen Guglielmo und Ferrando aus dem Jenseits auf der Bühne und sorgen dort für den raschen Abbruch der fingierten Hochzeit. Viel zu schmunzeln gibt es hier; der Erkenntnisgewinn hält sich allerdings in Grenzen.

Die Nase vorn in der Causa «Così» hat das Berner Musiktheater. Drastisch zeigt die Inszenierung, die Maximilian von Mayenburg im Bühnenbild von Christoph Schubiger und mit den Kostümen von Marysol del Castillo entworfen hat, wie unbarmherzig «Così fan tutte» der Katastrophe zustrebt. Die Gefühle und die von ihnen getragenen Beziehungen sind in die Brüche gegangen, die Gegenwart ist erschreckend geworden, alles Zukünftige hochgradig unsicher. Die leicht schlüpfrige Tändelei im Rokoko-Kostüm, der bildungsbürgerlich geschilderte Abschied junger Menschen von unbeschwerter Liebe – von edlen Deutungsansätzen solcher Art ist hier keine Rede mehr. In Bern wird «Così fan tutte» zum Zeitstück.

Es ist nicht zu überhören: Kevin John Edusei, der Chefdirigent der Berner Oper, nimmt eine radikale Gegenposition ein zu dem kammermusikalisch aufgelichteten, geglätteten, ja harmlosen Ton, wie er gerade bei dieser Oper Mozarts lange Zeit üblich war. Er raut den Klang auf, indem er die Streicherbesetzung klein hält, den Bläsern Raum schafft und im Blech wie bei den Pauken auf historische Instrumente setzt. Zudem spielen die Streicher oft mit wenig Vibrato, was die Mittelstimmen heraustreten und den Instrumentalsatz in seiner ganzen farblichen Vielfalt leuchten lässt. Edusei ist kein genuiner Vertreter der historisch informierten Aufführungspraxis; dass er die in diesem Bereich gewonnen Erkenntnisse so selbstverständlich zu nutzen weiß, spricht gleichwohl sehr für ihn und das Berner Symphonieorchester, das hier ganz ausgezeichnete Figur macht.

Messerscharf fallen die instrumentalen Akzente. Das stimmt überein mit dem szenischen Ansatz, der «Così fan tutte» als Essay über das Zerbrechen einer Gesellschaftsordnung vorführt. Schon die symmetrische Anlage mit einer bünenbreiten, opulent bestückten Bar zu Beginn und zum Schluss, vollends aber das weite Spiegelkabinett, in dem Don Alfonso das Labor für seinen Menschenversuch eingerichtet hat – sie nehmen den abgezirkelten Formverlauf der Oper auf, erinnern aber auch an die strengen französischen Gärten und das straff normierte Hofzeremoniell, die damals als Inbegriff des Ancien Régime galten.

Neue Männer in «Così»:
Francesco Guglielmino (Sempronio)
mit Ruzan Mantashyan (Fiordiligi),
David Schwindling (Tizio)
mit Anna Goryachova (Dorabella)
© Oper Zürich/Monika Rittershaus



Susana Cordón (Despina) in Lausanne
© Theater/Alan Humero



Von dem nun freilich schon einiges ins Wanken gekommen ist. Davon zeugt das billige Glas Nutella, das die vorlaute Dienerin Despina den Damen Dorabella und Fiordiligi anstelle der erwarteten heißen Schokolade vorsetzt. Das ist es, was Don Alfonso, ein Aufklärer der ersten Stunde, seinen Schützlingen beibringen möchte. Um sie mit der neuen Welt vertraut zu machen, lässt er sie Brillen aufsetzen – seine Brillen, durch die sie erkennen sollen, was er heraufziehen sieht. Es sind Sonnenbrillen, damit den vier jungen Adligen das Licht der Aufklärung – *les lumières* – nicht allzu sehr aufs Auge schlage.

Anregend ist das ausgedacht, brillant, wenn auch bisweilen etwas überreich in Szene gesetzt. Und das junge, mit charakteristischen Stimmen besetzte Ensemble ließ sich anstecken. Don Alfonso beherrscht die Szene jederzeit virtuos; mit seinem sonoren Bass und seiner süffisanten Attitüde lässt Todd Boyce keinen Zweifel an seiner Funktion. Dennoch gelingt der Aufklärungsversuch nur bedingt, die Beteiligten spielen mit unterschiedlichem Feuer mit. Fiordiligi tut sich besonders schwer, das Neue (oder den Neuen) anzunehmen – was Oriane Pons mit zupackender Gestaltungskraft zum Ausdruck bringt. Dorabella dagegen, von Eleonora Vacchi mit erheblichem Selbstbewusstsein versehen, bricht bald auf. Guglielmo ist ja ebenfalls rasch und bereitwillig zur Stelle – Mi-

chal Marhold stellt das mit seinem hellen Bariton klar. Ferrando, ganz anders veranlagt, macht das zu schaffen: Mit geschmeidigem Tenor, jedoch fern von Kitsch bringt Nazariy Sadivskyy dessen Probleme auf den Punkt.

Das Gegenstück zum sprühenden Ensembletheater gibt die von Eric Vigié geleitete Opéra de Lausanne ab. Für jede der vier- bis sechsmal en suite gezeigten Produktionen lädt man dort neben dem Leitungsteam eine Gruppe von Gastsängern ein. Als Klangkörper wird das Orchestre de Chambre de Lausanne verpflichtet, mit dabei war diesmal sogar sein Chefdirigent Joshua Weilerstein, der allerdings über geringe Erfahrung im Musiktheater verfügt. Vielleicht ist dies der Grund für den wenig profilierten Klang des tief in den Graben versenkten Orchesters, ebenso für die Koordinationsprobleme mit der Bühne und für das brave Continuo. Auch handwerkliche Probleme gab es. Im tieftraurigen Abschieds-Quintett des ersten Akts etwa durfte Bruno de Simone als Don Alfonso seine Randbemerkungen ganz vorn an der Rampe, mithin als Hauptsache herausingen, weshalb die Emotionalität des Moments vollkommen dahin war.

War das musikalisch falsch, entsprach es immerhin den Bedürfnissen des Regisseurs. Beim

Nachdenken über die Frage, wie und wo sich eine so verrückte Geschichte wie die der «Così» ereignen könnte, erinnerte sich Jean Liermier der Reality Shows im Fernsehen. Wette und Partnertausch spielen in einem Aufnahmestudio, das vom Ausstatter Rudy Sabounghi als ein durchgestyltes Apartment nach italienischer Art eingerichtet worden ist. Produzent und Regisseur der unterhaltsamen Show ist Don Alfonso, der hier weder alt noch Philosoph ist, sondern ein mit allen Wassern gewaschener Strippenzieher. Vielleicht geschieht das etwas zu deutlich; die Figur wird bisweilen zur Charge – genau wie jene der Despina, als die Susana Cordón des Guten zu viel tut.

Mag sein, dass dem aus dem Schauspiel stammenden Regisseur – Liermier leitet das Théâtre de Carouge bei Genf – bisweilen das Vertrauen in die Musik fehlt. Wären seine Ohren gespitzter gewesen, er hätte es gewinnen können. Denn auf der Bühne sind musikalisch starke Charaktere am Werk. Eindringlich zeichnet Valentina Nafornita die nach innen gekehrte Fiordiligi, während Stéphanie Guérin vorführt, wie Dorabella mit Guglielmo zur Frau wird – kein Wunder angesichts der feurigen Verführungskunst, die Robert Gleadow in seine Partie einbringt. Sehr berührend wiederum Joel Prieto, der einen ausnehmend scheuen, sensiblen Ferrando gibt – einen jungen Mann, für



Nazariy Sadiviskyy
(Ferrando) Eleonora
Vacchi (Dorabella),
Michal Marhold
(Guglielmo) und Oriane
Pons (Fiordiligi) in Bern
© Tanja Dorendorf/
T+T Fotografie

den das Spiel rasch zum Ernst wird. So erstaunt nicht, dass sich Ferrando am Schluss still und heimlich zu Fiordiligi stellt. Ob's für die Liebe reicht, bleibt offen. ||

Mozart: *Così fan tutte*

ZÜRICH | OPERNHAUS

Premiere am 4. November 2018

Musikalische Leitung: Cornelius Meister
Inszenierung, Bühne und Kostüme: Kirill Serebrennikov
Mitarbeit Inszenierung: Evgeny Kulagin | Mitarbeit Bühne: Nikolay Simonov
Mitarbeit Kostüme: Tatiana Dolmatovskaya | Licht: Franck Evin
Chor: Ernst Raffelsberger
Solisten: Ruzan Mantashyan (Fiordiligi), Anna Goryachova (Dorabella), Andrei Bondarenko (Guglielmo), Frédéric Antoun (Ferrando), Rebeca Olvera (Despina), Michael Nagy (Don Alfonso), Francesco Guglielmino (Sempronio), David Schwindling (Tizio)

www.opernhaus.ch

BERN | STADTTHEATER

Premiere am 14. Oktober 2018

Musikalische Leitung: Kevin John Edusei | Inszenierung: Maximilian von Mayenburg
Bühne: Christoph Schubiger | Kostüme: Marysol del Castillo | Chor: Zsolt Czetner
Solisten: Oriane Pons (Fiordiligi), Eleonora Vacchi (Dorabella), Michal Marhold (Guglielmo), Nazariy Sadiviskyy (Ferrando), Orsolya Nyakas (Despina), Todd Boyce (Don Alfonso)

www.konzerttheaterbern.ch

LAUSANNE | OPÉRA

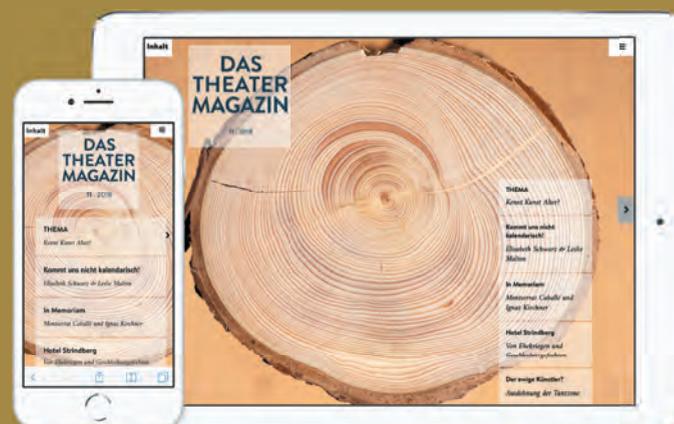
Premiere am 28. Oktober 2018

Musikalische Leitung: Joshua Weilerstein | Inszenierung: Jean Liermier
Bühne und Kostüme: Rudy Saboungi | Licht: Jean-Philippe Roy | Chor: Pascal Mayer
Solisten: Valentina Nafornita (Fiordiligi), Stéphanie Guérin (Dorabella), Robert Gleadow (Guglielmo), Joel Prieto (Ferrando), Susana Cordon (Despina), Bruno de Simone (Don Alfonso)

www.opera-lausanne.ch

DAS THEATER MAGAZIN

Ausgabe 11.18
Kennt Kunst Alter?



- Jugendwahn & ewiger Künstler
- In Memoriam Montserrat Caballé
- Krieg im «Hotel Strindberg»

Portraits, Gespräche, Kommentare, Kritik

alter.das-theatermagazin.de

Oper lesen.
Schauspiel hören.
Tanz verstehen.

LAUSANNE
Opéra,
2 novembre

Così fan tutte
Mozart

Valentina Nafornta (Fiordiligi)
Stéphanie Guérin (Dorabella)
Robert Gleadow (Guglielmo)
Joel Prieto (Ferrando)
Susana Cordon (Despina)

Bruno De Simone (Don Alfonso)
Joshua Weilerstein (dm)
Jean Liermier (ms)
Rudy Sabounghi (dc)
Jean-Philippe Roy (l)

Opéra de Lausanne : « Alfonso Produzione presenta *La scuola degli amanti*. Due coppie. 100 000 euros. »

Un écran, dès l'Ouverture, l'annonce : nous allons assister à *L'École des amants* (sous-titre, on le sait, donné par Mozart et Da Ponte à leur opéra) ; c'est ainsi que Jean Liermier voit *Così fan tutte*, autrement dit une émission de télé-réalité, un peu comme *L'Île des tentations* ou *Secret Story*, où des couples se font et se défont sous les yeux des spectateurs.

Face à de telles intentions, on craint le pire : des caméras et des intrus partout, une transgression de l'intrigue. Mais le dynamique directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève surmonte cet obstacle : la plupart des scènes sont hors caméras, celles-ci n'intervenant qu'à quelques moments clés.

Dans un décor moderne de studio, avec des meubles aux couleurs agressives et des vues sur Naples, le concept télévisuel permet de suggérer le non-dit des cœurs. Par exemple, quand Ferrando chante « *Un aura amorosa* », l'écran, qui apparaît souvent sur le côté d'un

rideau métallique amovible, nous montre une Dorabella heureuse et souriante, ce qui crée un hiatus avec la nostalgie du jeune homme. Ou encore au II, quand la drôlerie cède enfin la place au pathétique, le même Ferrando découvrant, effondré, le duo d'amour entre Guglielmo et Dorabella à la télé.

Quelques scènes, filmées en direct, font grand effet, comme la colère de Guglielmo devant les images de la trahison de Fiordiligi. Parfois, Don Alfonso prend le micro pour mener le jeu

Un étonnant *Così*, dont l'humour a enthousiasmé le public.

de l'émission. Des techniciens, une scripte et des maquilleuses interviennent sans vraiment gêner le déroulement de l'action. On pourra dire que le contenu du livret n'est pas très en phase avec un scénario de télé-réalité, mais Jean Liermier occulte bien cet inconvénient. Sans doute tire-t-il un peu trop *Così* vers la

farce, mais le dernier tiers de l'ouvrage rétablit l'équilibre dramatique.

Dans une équipe de chanteurs-acteurs se prêtant à toutes les fantaisies, la palme va à Susana Cordon (remplaçant Leontina Vaduva, initialement annoncée), qui fait un grand numéro burlesque et déchaîne les rires dans la salle. Sa Despina est, en plus, chantée avec classe, à la fois légère et vindicative.

De même, Robert Gleadow brûle la scène et livre un Guglielmo à la fois viril et bouffon, dont la voix ambrée se projette idéalement. Joel Prieto est doté d'un timbre clair, mais ne nuance pas suffisamment. Cela dit, il sait nous toucher dans « *Tradito, schernito* ».

Valentina Nafornta possède un registre étendu, de belles couleurs et une grâce naturelle, avec une silhouette de mannequin de mode presque anorexique, mais reste en deçà des émotions vécues par Fiordiligi. Et son « *Come scoglio* » souffre de quelques duretés et de vocalises imprécises.

Stéphanie Guérin ne manque pas d'atouts ; le timbre est velouté, la technique impeccable,

Robert Gleadow (au sol), Bruno De Simone, Susana Cordon, Joel Prieto, Valentina Nafornta et Stéphanie Guérin dans *Così fan tutte*.



ALAN HUMEROSE

mais il faudrait plus de souplesse à sa ligne de chant pour traduire toute l'ambiguïté de Dorabella. Bruno De Simone, enfin, campe un Don Alfonso distant, avec une voix assez terne, mais se montre à l'aise dans son rôle de producteur-meneur de jeu. L'Orchestre de Chambre de Lausanne est très brillant, avec des bois superbes ; son jeune

directeur musical, Joshua Weilerstein, cisèle parfaitement les mécaniques d'horlogerie des deux finales mais, pour le reste, a tendance à s'en tenir à une lecture un peu raide, précautionneuse même. Pas au point de compromettre la réussite de cet étonnant *Così*, dont l'humour a enthousiasmé le public. À la toute fin, Ferrando semble s'allier à

Fiordiligi, tandis que Guglielmo quitte, furieux, la scène, laissant seule la pauvre Dorabella. Pendant ce temps, l'écran affiche : « Si vous voulez que les couples se reforment comme au début, tapez 1. Si vous voulez que Guglielmo épouse Dorabella, tapez 2, etc. » On pouvait s'y attendre.

JEAN-LUC MACIA

LEVALLOIS
Salle Ravel,
13 octobre

Idomeneo
Mozart

Derrek Stark (*Idomeneo*)
Adèle Charvet (*Idamante*)
Theodora Raftis (*Ilia*)
Cyrielle Ndjiki Nya (*Elettra*)
Marco Angioloni
(*Arbace, Il Gran Sacerdote*)
Olivier Gourdy (*La Voce*)
David Stern (*dm*)
Elsa Rooke (*me*)
Livia Lattanzio (*v*)

Double anniversaire pour la compagnie Opera Fuoco, dont l'orchestre célèbre ses 15 ans, et l'atelier lyrique, sa première décennie. Imaginée par David Stern dans l'esprit d'une troupe, la structure, qui assure le suivi de jeunes artistes pendant trois ans, a permis l'éclosion de quelques talents incontournables de la scène actuelle, comme Chantal Santon, Vannina Santoni, Clémentine Margaine et, plus récemment, Lea Desandre. Comme *Don Giovanni*, qui avait inauguré l'aventure, *Idomeneo* constitue un défi. Davantage que la mise en espace – sur fond vidéo de mer, tantôt sombre et agitée, tantôt claire et paisible – d'Elsa Rooke, qui joue avec trop de discrétion la carte de la modestie, le geste de David Stern insuffle aux chanteurs les ressources nécessaires, par une attention constante à la respiration et aux équilibres. D'autant qu'il met d'emblée le drame sous tension, grâce à la vigueur avec laquelle il sait déchaîner son orchestre de poche, dont la palette affûtée bénéficie de l'acoustique flat-

teuse de la Salle Ravel de Levallois, où l'ensemble est désormais en résidence. Absence de chœur oblige, il a fallu abrégé la partition. Et couper certains passages du rôle d'Elettra, pour ménager le gosier de Cyrielle Ndjiki Nya, encore convalescente d'une opération des amygdales. Qu'à cela ne tienne, la

Est-il utile d'ajouter qu'Opera Fuoco remplit sa mission au-delà des espérances ?

soprano se jette dans le grand bain avec une intrépidité frisant l'inconscience, *a fortiori* sans annonce sur son état de santé, et éclabousse l'auditoire de moyens phénoménaux – couleur fauve et aigu irradiant de facilité –, mais peut-être insuffisamment apprivoisés. Theodora Raftis suscite moins de craintes, mais aussi moins d'espoirs. Sain et joliment conduit, malgré un nuancier étroit, l'instru-

ment ne se distingue pas du commun des voix trop légères distribuées en Ilia, bien que la caractérisation gagne en consistance au fil de la soirée. Adèle Charvet possède, en revanche, l'exact profil d'Idamante, mezzo clair et velouté sur tout l'ambitus, d'une superbe fluidité dans le phrasé, que l'expérience rendra plus varié encore.

En Derrek Stark, David Stern aurait-il trouvé la perle rare ? Si le chef lui épargne, probablement à raison, le piège des vocalises de « *Fuor del mar* », le ténor américain de 26 ans, qui fait ses débuts en Europe, a déjà la stature, voire la maturité du redoutable rôle-titre, auquel sa maîtrise technique, la sérénité du souffle, l'égalité d'un timbre naturellement noble confèrent, sans recours au moindre expédient soi-disant expressif, une remarquable autorité.

Est-il, dès lors, bien utile d'ajouter qu'avec des révélations d'un tel niveau, Opera Fuoco remplit sa mission au-delà des espérances ?

MEHDI MAHDAVI

DÉCOUVREZ NOTRE
SITE INTERNET
WWW.OPERAMAGAZINE.COM



Entrée libre**Jean-Jacques Roth**
Rédacteur
en chef adjoint**Boris, Kirill
et «Cosi»**

Le pouvoir et la Russie forment depuis toujours un attelage redoutable, l'opéra de Moussorgski «Boris Godounov» le rappelle à Genève, où la rencontre de deux basses magistrales, face au magnifique chœur du Grand Théâtre, fait sensation. Mais l'opéra et les réalités contemporaines s'entrechoquent de beaucoup d'autres manières encore. À Zurich, par exemple, où l'événement est un absent, russe toujours: c'est Kirill Serebrennikov. Il n'est pas là pour assurer lui-même la mise en scène de l'opéra de Mozart «Cosi fan tutte», comme il était absent du Festival de Cannes pour présenter son film «Eté». Serebrennikov a été arrêté au cours de l'été 2017 pour détournement de fonds public, un chef d'accusation qui ne trompe pas grand monde: c'est bien un artiste trop libre, irrévérencieux, qu'on a sorti du circuit. Son procès doit commencer mercredi, il risque jusqu'à dix ans de prison. Serebrennikov vit en résidence surveillée chez lui à Moscou, privé d'internet et de portable. Il ne peut communiquer que par l'intermédiaire de son avocat. Alors c'est ainsi qu'il travaille, via le chorégraphe Evgeny Kulagin qui, à l'Opéra de Zurich, filme les répétitions, envoie les images à l'avocat, puis recueille les indications du metteur en scène qu'il transmet aux chanteurs. La première a lieu ce soir et elle attire une curiosité planétaire.

Toujours «Cosi fan tutte», mais dans une tout autre ambiance. Ce canular que montent deux hommes à leurs fiancées pour éprouver leur fidélité, faisant mine de partir à la guerre pour revenir déguisés et séduire chacun la promise de l'autre, est un des opéras de Mozart le plus souvent montés. Il triomphe aussi à Lausanne, où le metteur en scène Jean Liermier l'installe sous les caméras d'une émission de télé-réalité. Et ça marche! C'est les Ch'tis chez Mozart, avec une troupe de chanteurs comédiens épantants, qui donnent à la fable toute sa portée comique et cruelle. Preuve est ainsi faite que l'opéra n'est pas un divertissement hors sol, mais le lieu où se jouent aussi les fracas de notre époque, pour le pire et le meilleur.

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Frédéric Pajak en toute

● Le Musée Jenisch a donné carte blanche à l'artiste et éditeur franco-suisse pour faire dialoguer 250 dessins politiques et poétiques, du XVII^e siècle à nos jours. Et l'on retrouve les siens dans le 7^e volume du «Manifeste incertain».

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

«Baudelaire considérait que la nature était elle-même la poésie et qu'en même temps la poésie était le dessin de l'aventure.» Frédéric Pajak aime marier les genres, unir les mots aux traits, rapprocher ou opposer la poésie à la politique. À Vevey, l'exposition au Musée Jenisch en est la preuve. L'établissement lui a laissé la liberté de rassembler plus de 250 dessins et estampes, œuvres de colère et de tendresse du XVII^e siècle à aujourd'hui, pour une exposition sublime.

Écrivain, dessinateur, éditeur, aujourd'hui commissaire d'exposition au Musée Jenisch, vous sortez de presse le «Manifeste incertain 7» et un livre de Tomi Ungerer. Vous avez plusieurs vies pour faire tout cela?

Il y a encore un film sur la peinture en préparation... Je ne suis jamais submergé de travail. Je crois qu'il faut s'organiser, faire des choix, avoir un peu de discipline. Quand on travaille seul, il y a beaucoup de possibilités de se concentrer et d'être efficace. On peut faire en une journée ce que d'autres font en une semaine. Une exposition comme celle-là ne vient pas toute seule. J'y réfléchis depuis longtemps.

Justement, comment l'avez-vous conçue?

Elle n'est pas née par hasard puisque j'ai moi-même réalisé des dessins politiques et des paysages. Mais j'aime bien voir cela chez les autres. J'ai une approche purement sensitive. Toutes les œuvres qui sont exposées là sont une émotion. La célébrité ne m'intéresse pas. Certes il y a des grands noms, Giacometti, Klee, Hodler, Sempé, Topor, mais aussi de parfaits inconnus. Pouvoir farfouiller dans les archives, c'est extraordinaire. J'ai été aidé par l'équipe du musée avec beaucoup d'enthousiasme.

Parmi des milliers d'œuvres, pourquoi en choisissez-vous une plutôt qu'une autre?

Je retiens le risque. Qu'il soit technique ou formel. J'aime beaucoup le cliché-verre, gravure sur du verre que Corot a souvent utilisé. Je suis épaté de voir comment, avec cette technique si compliquée, il parvient à rester dans la spontanéité. Pour les dessins politiques, c'est le sujet qui m'intéresse. Je trouve important de montrer des dessins sur la guerre d'Algérie,



Frédéric Pajak: «Pour moi la vérité dans la vie, ce n'est

celle du Vietnam, Mai 68, aujourd'hui les migrants. Il y a une insolence. L'insolence, c'est la liberté. Il y a aussi parfois quelque chose d'enfantin qui me touche, comme chez Mix. Il y a surtout quelque chose qui a à voir avec l'évidence. Les dessins d'Anne Gorouben sur les SDF qui n'ont pas de visage sont une évidence, une sorte de raccourci qui correspond à quelque chose que l'on pense profondément et que l'on n'ose pas s'avouer. C'est beaucoup plus fort qu'une photo ou une image que l'on voit à la télévision.

Vous dites que le dessin est un art encore trop méconnu. Avec cette exposition, vous amenez les gens à prendre le temps d'en découvrir toutes les finesses...

Face aux gravures de Rembrandt, il faut s'ap-



Express/Impartial Online

Arc Info
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 211'000
Page Visits: 1'302'756



Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 70612195
Coupure Page: 1/1

News website

Home

11.10.2018

Cosi fan tutte - Conférence Forum Opéra

Conférencier: Georges Reymond

Informations

Dates de la manifestation Le 11.10.2018

Catégorie Autres

Pays Suisse

Canton Vaud

Ville 1003 Lausanne

Lieu Opéra de Lausanne

Adresse Avenue du Théâtre 12

Horaires de visite Le 11.10.2018 18h45

Tarifs Adultes : CHF 12.- / 15.-

Réservation Billets en vente à l'entrée

Téléphone +41 21 315 40 40

Site internet <http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/agenda/detail.php?id=13788>

Email opera@lausanne.ch

Localisation



Express/Impartial Online

Arc Info
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 211'000
Page Visits: 1'302'756



Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 71065521
Coupure Page: 1/1

News website

Home

15.10.2018

Cosi fan tutte - Visites tout public

Quelques jours avant la première de chaque spectacle, venez visiter les coulisses et voir l'envers du décor! Vous pourrez ainsi vous immerger dans le spectacle et en apprendre plus sur la mise en scène.

Inscription obligatoire.

Informations

Dates de la manifestation Le 15.10.2018

Catégorie Visites - Excursions - Attractions

Pays Suisse

Canton Vaud

Ville 1000 Lausanne

Lieu Opéra de Lausanne

Adresse Avenue du Théâtre 12

Horaires de visite Le 15.10.2018 18h00-19h15

Tarifs Adultes : CHF 10.-

Réservation Inscriptions +41 21 315 40 59 isabelle.ravussin@lausanne.ch

Téléphone +41 21 315 40 40

Site internet <http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/agenda/detail.php?id=13794>

Email opera@lausanne.ch

Localisation



Nomade , Aujourd'hui, 18h02

Marie-Cécile Bertheau, pianiste, Lausanne

Nomade vous propose aujourd'hui de faire connaissance avec la pianiste Marie-Cécile Bertheau, chef de chant à l'Opéra de Lausanne depuis 1996 et professeur à l'HEMU de Lausanne. Elle nous accueille dans un studio de la HEM pour un cours d'interprétation lyrique en compagnie de la jeune mezzo-soprano Lydia Späti avant de nous inviter à la suivre pour un moment de répétition scénique de Così fan Tutte à l'opéra de Lausanne.

Réalisation Didier Rossat [Afficher plus](#)

Mozart fait de la télé réalité à l'Opéra

Loisirs 24.10.2018 - 14:27 Rédigé par Charaf Abdessemed

Après sa pétillante mise en scène de My Fair Lady en décembre 2015, Jean Liermier, qui est également directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève, propose dès ce week-end à l'Opéra de Lausanne, un Così fan tutte particulièrement original, transposant l'œuvre en... émission de télé réalité.



ALAN HUMEROSE

Est-il besoin d'en rappeler l'histoire? À l'école des amants, l'apprentissage est rude: Don Alfonso y enseigne qu'une femme fidèle «est aussi rare qu'un phénix». C'est ce qu'il entend prouver à Ferrando, le fiancé de Dorabella, et à Guglielmo, le fiancé de Fiordiligi. La morale de l'imbroglione est simple: «L'homme heureux est celui qui prend tout du bon côté»!

«Je me demandais où pouvait bien se passer une histoire aussi tordue aujourd'hui, qui soit malgré tout palpitante comme un polar. Je me suis alors souvenu de deux émissions de télé réalité qui ont fait exploser les audiences», explique Jean Liermier. ChA

«Così fan tutte» de Wolfgang Amadeus Mozart. Du 24 octobre au 7 novembre à l'Opéra de Lausanne. www.opera-lausanne.ch

Mozart servi sur un plateau de télé-réalité

Opéra Jean Liermier transpose «Così fan tutte» dans le monde de la télévision. Reportage en répétitions.



Au pari dangereux de la séduction, Guglielmo (Robert Gleadow) et Ferrando (Joel Prieto) se brûleront les doigts.
Image: Alan Humerose

Matthieu Chenal

«Così fan tutti» et non pas «tutte» aurait dû titrer Lorenzo da Ponte, évitant ainsi la stigmatisation des femmes qui pèse encore sur l'opéra de Mozart dont il a écrit le livret. Così fan tutti: ainsi font-ils tous, les hommes comme les femmes. Dans la bouche de Jean Liermier en répétition sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, cela se traduit par cette injonction aux interprètes masculins et féminins: «Cette situation doit résonner en nous, nous rappeler nos vies, nos limites.»

Pour que ces fluides se matérialisent sur scène, le directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève déploie une énergie phénoménale, bousculant les chanteurs, bondissant sur scène pour les empoigner par la ceinture, déplaçant des accessoires à mesure que la scène se déroule. Omniprésent, ubiquiste, courant sans cesse, Jean Liermier s'applique à densifier le moindre regard, la plus petite intention, pour que chaque interaction devienne haletante. «Il faut qu'on soit tous captivés par le simple fait que ce garçon s'assoit à côté de cette fille. Chaque geste devient un événement.» Précis, attentif, expressif, Joshua Weilerstein à ses côtés conduit les chanteurs dans cette même tension contenue dans la musique. Le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, pour sa première production lyrique, est sur l'exacte même longueur d'onde que l'homme de théâtre genevois.

Lorsqu'il met en scène une œuvre ancienne, Jean Liermier se demande toujours comment intéresser les spectateurs d'aujourd'hui avec une intrigue en l'occurrence passablement «tordue». Deux hommes aiment deux



sœurs d'un amour réciproque et sont sur le point de se marier, mais un vieux cynique, Don Alfonso, les fait douter de la fidélité de leurs fiancées. Il leur propose une expérience qui consiste à simuler un départ, prendre une autre identité et tenter de séduire les filles en inversant les rôles. S'inspirant des scénarios les plus cyniques de certaines émissions de télé-réalité comme «Mon incroyable fiancé» ou «L'île de la tentation», le metteur en scène actualise totalement le propos. Il exploite la tentation de voyeurisme qui réside en chacun de nous et qui a fait le succès de ces séries: «Il s'agit de poser un cadre, un studio de tournage. Alfonso est le producteur de l'émission. En pariant une vulgaire poignée d'argent, il va convaincre deux jeunes militaires écervelés, Guglielmo et Ferrando, de mettre à l'épreuve la constance de leurs fiancées respectives, Fiordiligi et Dorabella, sous l'œil des caméras.»

Intertitre

Dans la répétition de deux séquences décisives de l'opéra de Mozart, début octobre, le metteur en scène fait cependant oublier le cadre a priori artificiel du dispositif scénique pour se concentrer sur la matière psychologique très contrastée des deux couples impliqués dans ce jeu du désir. Dorabella est la première à céder aux avances de Guglielmo. Changeant ses plans initiaux d'une scène centrée sur le lit, Jean Liermier insuffle à Stéphanie Guérin qui incarne Dorabella l'idée de s'emparer de son drap de lit pour en faire un véritable tourbillon volant. «Sa joie, c'est presque un cri, lui lance-t-il. Dorabella a le pouvoir de l'amour, c'était sublime, elle vole, elle ne touche plus terre, elle jubile devant Fiordiligi: «On est des femmes libres, pas des bigotes, on aura tous les hommes de la terre, utilise ton corps!»

De son côté, Fiordiligi résiste fièrement. Mais, après un instant d'abandon face au désespoir (simulé ou ressenti?) de Ferrando, la jeune femme s'enferme dans sa culpabilité. «On suppose, explique Jean Liermier à Valentina Nafornita, qu'il a dû se passer quelque chose en coulisses qui a tout chamboulé, elle a dû donner un baiser à Ferrando et en a éprouvé du plaisir, mais en même temps, elle ne peut pas se l'autoriser. Dans cet air, elle se fait une opération à cœur ouvert, il y a quelque chose du spasme, le corps entier vibre entre le désir et la honte. Ça ne doit pas être cérébral!»

Lausanne, Opéra Du di 28 octobre au me 7 novembre. Rens.: 021 315 40 20 www.opera-lausanne.ch (24 heures)
Créé: 26.10.2018, 10h21

Mozart servi sur un plateau de télé-réalité

Opéra Le metteur en scène genevois Jean Liermier transpose «Così fan tutte» dans le monde de la télévision. Reportage en répétitions.



Jean Liermier (à gauche), metteur en scène, et Joshua Weilerstein (à droite), directeur musical de l'OCL, sont sur la même longueur d'onde. Image: Florian Cella

Matthieu Chenal Mis à jour à 08h20

«Così fan tutti» et non pas «tutte» aurait dû titrer Lorenzo da Ponte, évitant ainsi la stigmatisation des femmes qui pèse encore sur l'opéra de Mozart dont il a écrit le livret. Così fan tutti: ainsi font-ils tous, les hommes comme les femmes. Dans la bouche de Jean Liermier en répétition sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, cela se traduit par cette injonction aux interprètes masculins et féminins: «Cette situation doit résonner en nous, nous rappeler nos vies, nos limites.»

Pour que ces fluides se matérialisent sur scène, le directeur du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève déploie une énergie phénoménale, bousculant les chanteurs, bondissant sur scène pour les empoigner par la ceinture, déplaçant des accessoires à mesure que la scène se déroule. Omniprésent, ubiquiste, courant sans cesse, Jean Liermier s'applique à densifier le moindre regard, la plus petite intention, pour que chaque interaction devienne haletante. «Il faut qu'on soit tous captivés par le simple fait que ce garçon s'assoit à côté de cette fille. Chaque geste devient un événement.» Précis, attentif, expressif, Joshua Weilerstein à ses côtés conduit les chanteurs dans cette même tension contenue dans la musique. Le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, pour sa première production lyrique, est sur l'exacte même longueur d'onde que l'homme de théâtre genevois.

Lorsqu'il met en scène une œuvre ancienne, Jean Liermier se demande toujours comment intéresser les



spectateurs d'aujourd'hui avec une intrigue en l'occurrence passablement «tordue». Deux hommes aiment deux sœurs d'un amour réciproque et sont sur le point de se marier, mais un vieux cynique, Don Alfonso, les fait douter de la fidélité de leurs fiancées. Il leur propose une expérience qui consiste à simuler un départ, prendre une autre identité et tenter de séduire les filles en inversant les rôles. S'inspirant des scénarios les plus cyniques de certaines émissions de télé-réalité comme «Mon incroyable fiancé» ou «L'île de la tentation», le metteur en scène actualise totalement le propos. Il exploite la tentation de voyeurisme qui réside en chacun de nous et qui a fait le succès de ces séries: «Il s'agit de poser un cadre, un studio de tournage. Alfonso est le producteur de l'émission. En pariant une vulgaire poignée d'argent, il va convaincre deux jeunes militaires écervelés, Guglielmo et Ferrando, de mettre à l'épreuve la constance de leurs fiancées respectives, Fiordiligi et Dorabella, sous l'œil des caméras.»

«On est des femmes libres, pas des bigotes, on aura tous les hommes de la terre, utilise ton corps!»

Dorabella à Fiordiligi

Dans la répétition de deux séquences décisives de l'opéra de Mozart, début octobre, le metteur en scène fait cependant oublier le cadre a priori artificiel du dispositif scénique pour se concentrer sur la matière psychologique très contrastée des deux couples impliqués dans ce jeu du désir. Dorabella est la première à céder aux avances de Guglielmo. Changeant ses plans initiaux d'une scène centrée sur le lit, Jean Liermier insuffle à Stéphanie Guérin qui incarne Dorabella l'idée de s'emparer de son drap de lit pour en faire un véritable tourbillon volant. «Sa joie, c'est presque un cri, lui lance-t-il. Dorabella a le pouvoir de l'amour, c'était sublime, elle vole, elle ne touche plus terre, elle jubile devant Fiordiligi: «On est des femmes libres, pas des bigotes, on aura tous les hommes de la terre, utilise ton corps!»

De son côté, Fiordiligi résiste fièrement. Mais, après un instant d'abandon face au désespoir (simulé ou ressenti?) de Ferrando, la jeune femme s'enferme dans sa culpabilité. «On suppose, explique Jean Liermier à Valentina Nafornita, qu'il a dû se passer quelque chose en coulisses qui a tout chamboulé, elle a dû donner un baiser à Ferrando et en a éprouvé du plaisir, mais en même temps, elle ne peut pas se l'autoriser. Dans cet air, elle se fait une opération à cœur ouvert, il y a quelque chose du spasme, le corps entier vibre entre le désir et la honte. Ça ne doit pas être cérébral!»

Lausanne, Opéra

Du di 28 octobre au me 7 novembre. Rens.: 021 315 40 20 www.opera-lausanne.ch (TDG)

Créé: 26.10.2018, 10h37

Matthieu Chenal Mis à jour à 08h20



Au pari dangereux de la séduction, Guglielmo (Robert Gleadow) et Ferrando (Joel Prieto) se brûleront les doigts.
(Image: Alan Humerose)



concertonet.com / ConcertoNet

Concerto Net
8001 ZürichGenre de média: Internet
Type de média: Organisations, hobby

concertonet.com/

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 171114811

Così fan tutte sur l'île de la tentation

Lausanne Opéra 10/28/2018 - et 31 octobre, 2*, 4, 7 novembre 2018 Wolfgang Amadeus Mozart : Così fan tutte, K. 588 Valentina Nafornitã (Fiordiligi), Stéphanie Guérin (Dorabella), Robert Gleadow (Guglielmo), Joel Prieto (Ferrando), Susana Cordón (Despina), Bruno de Simone (Don Alfonso) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Pascal Mayer (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Joshua Weilerstein (direction musicale) Jean Liermier (mise en scène), Jean-Philippe Guilois (assistant à la mise en scène), Rudy Sabounghi (décors et costumes), Jean-Philippe Roy (lumières) © Alan Humerose Dans Così fan tutte, Don Alfonso propose un pari à ses amis Guglielmo et Ferrando, qui sont tous les deux fermement convaincus de la fidélité de Fiordiligi et Dorabella, leurs fiancées respectives. Pour le metteur en scène Jean Liermier, cette épreuve fabriquée de toutes pièces trouve son équivalent aujourd'hui dans la télé-réalité, dans des émissions telles que Mon incroyable fiancé ou encore L'île de la tentation. Dans cette dernière, de vrais couples sont séparés et mis en contact avec des bimbos et des adonis musclés, sous les regards voyeurs des téléspectateurs, qui se délectent des mésaventures des participants. Le plateau de l'Opéra de Lausanne est donc envahi de nombreux techniciens (scripts, cameramen, perchistes) qui s'affairent à préparer un nouvel épisode d'une émission intitulée La scuola degli amanti (le sous-titre de l'opéra en fait). Don Alfonso en est le producteur. Des écrans, des caméras et des projecteurs complètent le décor. A la fin du tournage, les téléspectateurs sont sollicités pour savoir si les couples originaux doivent être reformés ou si ce sont les « seconds » couples qui doivent rester tels quels. Le concept est intelligent et cohérent. Jean Liermier, qui est par ailleurs directeur du Théâtre de Carouge à Genève, une des grandes institutions théâtrales de Suisse romande, a conçu un spectacle au rythme soutenu, sans aucun temps mort, avec une direction d'acteurs aboutie jusque dans les moindres détails. Il faut dire que le metteur en scène a pu s'appuyer sur une équipe vocale pleinement investie et parfaitement crédible. La distribution est emmenée par la Despina impayable de Susana Cordón, un concentré d'énergie et de truculence, dont chaque passage sur le plateau s'apparente à un tourbillon. Fort de son expérience, Bruno de Simone n'a aucune peine à se glisser dans le personnage de Don Alfonso, dont il en fait un homme certes désabusé mais pas cynique, même si la voix accuse désormais le passage des ans. Après plusieurs années de troupe à l'Opéra de Vienne, Valentina Nafornitã vole maintenant de ses propres ailes. Elle incarne une Fiordiligi délicate et un brin hautaine, à la belle voix lumineuse, qui se joue sans peine des difficultés de la partition. Excellente actrice, Stéphanie Guérin est cependant plus en retrait vocalement en Dorabella, en raison d'une voix qui doit encore être mûrie. Chez les garçons, on est séduit par la présence scénique et le timbre sonore de Robert Gleadow en Guglielmo ainsi que par la voix délicate et nuancée de Joel Prieto en Ferrando. Directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Lausanne depuis 2015, Joshua Weilerstein fait pour l'occasion ses débuts dans la fosse de l'Opéra de Lausanne. A la tête de sa formation, il offre une lecture pétillante et raffinée du chef-d'œuvre de Mozart, avec des tempi rapides, au diapason de la mise en scène. Claudio Poloni



«Così fan tutte». © Alan Humeroose/Opéra de Lausanne ©

Scènes Musiques

Julian Sykes

Publié lundi 29 octobre 2018 à 21:30, modifié lundi 29 octobre 2018 à 21:32.

Lyrique

«Così fan tutte» à l'âge de la télé-réalité

A l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène français Jean Liermier transpose l'action dans les années 2000 et dirige avec justesse les comédiens-chanteurs. Une réussite, malgré un concept un peu alambiqué au départ

Così fan tutte transformé en émission de télé-réalité ? Il fallait y penser. Après tout, cet opéra met en scène l'épreuve du désir à travers une expérience fabriquée de toutes pièces. On pourrait même parler d'expérimentation, tant le pari lancé par un vieux philosophe cynique (Don Alfonso) pour tester la fidélité de deux jeunes sœurs, sous forme de duperie amoureuse, emprunte des chemins détournés et sournois.



«Così fan tutte». Alan Humeros/Opéra de Lausanne ©

Lire aussi: Jean Liermier: «La manipulation dans «Così fan tutte» est identique à celle d'une télé-réalité»

Dérapages érotiques

A l'Opéra de Lausanne, c'est Julien Liermier qui signe la nouvelle mise en scène. Très beaux costumes, attention portée au détail, jeu de scène alerte, attitudes très justes : tout restitue l'état d'esprit de *Così fan tutte*. Et pourtant, le concept de télé-réalité ne va pas de soi au départ. Si tout commence comme une lecture classique du XVIII^e siècle, avec des décors et costumes historiques, bientôt une équipe de télévision déboule sur le plateau pour filmer les candidats. En plus des cameramen, une scripte tend parfois des accessoires aux protagonistes.



↳ Lire en ligne



«Così fan tutte». Alan Humeros/Opéra de Lausanne ©

On comprend dès lors qu'il s'agit d'une pure mise en scène – comme dans Loft Story ou L'île de la tentation – destinée à éprouver les cœurs par le biais de la tentation physique et amoureuse. De cette fiction télévisée, vécue en direct par le public, les candidats, brassés dans leurs sentiments, leurs désirs, ne sortiront pas indemnes. D'abord un peu alambiqué, le concept de télé-réalité prend tout son sens dans la deuxième partie du spectacle.



↳ Lire en ligne



«Così fan tutte». Alan Humeros/Opéra de Lausanne ©

On passe sans cesse de l'action proprement dite sur le plateau aux écrans de télévision dans les coulisses de l'émission. Ferrando et Guglielmo changent de costumes pour tromper leurs dulcinées. Portant sweatshirt à capuche et veste, les cheveux ondulés orientalisants, ils sont méconnaissables ! Dorabella et Fiordiligi, qui avaient pourtant juré fidélité à leurs fiancés respectifs, vont tomber dans le piège. Encouragée par la domestique Despina qui ironise sur les serments trompeurs de la fidélité, Dorabella sera carrément métamorphosée par sa rencontre avec le faux Guglielmo, séducteur en diable!



«Così fan tutte». Alan Humeros/Opéra de Lausanne ©

La scène se passe sur un lit où elle finit les jambes en l'air tandis que Ferrando assiste, incrédule, à la scène filmée. La douleur de se voir tromper amène les deux garçons à rager intérieurement et à boire – mais aussi à se moquer l'un de l'autre. Don Alfonso sort triomphant de son subterfuge, aidé par une Despina aussi rouée que rusée.



↳ Lire en ligne



«Così fan tutte». Alan Humeros/Opéra de Lausanne ©

Despina formidable

L'Espagnole Susana Cordón – une découverte! – campe une domestique (Despina, donc) d'une truculence géniale. La belle Valentina Nafornta (Fiordiligi) se heurte à la tessiture diablement escarpée d'un rôle exigeant. Si la soprano roumaine manque un peu de graves, elle possède de beaux aigus expressifs, mais gare au vibrato... Quant à Stéphanie Guérin, c'est une voix encore un peu verte que l'on souhaiterait plus ronde; la mezzo-soprano française personnifie cependant bien le revirement de Dorabella lorsque celle-ci succombe aux charmes de Guglielmo.



«Così fan tutte». Alan Humeros/Opéra de Lausanne ©

Du côté des hommes, le Canadien Robert Gleadow fait valoir son timbre mâle et animal en Guglielmo, très crédible de surcroît scéniquement. Le jeune Joel Prieto se montre plus emprunté vocalement: pas toujours très juste, il manque de candeur pour les airs suaves de Ferrando. Bruno de Simone en Don Alfonso – qui parle plus qu’il ne chante – s’appuie sur un métier formidable.



«Cosi fan tutte». Alan Humeros/Opéra de Lausanne ©

Une distribution inégale, donc, que le jeu de scène rattrape pour les insuffisances vocales. Quant à Joshua Weilerstein, le jeune chef américain dirige avec esprit, pétillant, faisant avancer l'action. Il ne manque qu'un supplément de souplesse, mais l'Orchestre de chambre de Lausanne a les couleurs idéales pour cette musique.

«Cosi fan tutte» à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au 7 novembre. www.opera-lausanne.ch

Date: 29.10.2018

24Heures.ch / Webdoc

Genre de média: Internet
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires

www.24heures.ch



OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 175683590

Les coulisses de la naissance d'un opéra

Mozart se plaît sur «l'île de la tentation»

En transposant «Così fan tutte» dans la télé-réalité, Jean Liermier renforce la cruauté de la manipulation, mais évite toute vulgarité. Réalisation musicale et scénique exceptionnelles.



Le sextuor de «Così fan tutte» au complet: Alfonso (Bruno de Simone) et Despina (Susana Cordón) vont quérir le faux médecin qui ranimera Guglielmo (Robert Gleadow, au sol) et Ferrando (Joel Prieto, sur le canapé). Fiordiligi (Valentina Nafornita) et Dorabella (Stéphanie Guérin) sont atterrées. Image: Alan Humerosé

Matthieu Chenal

Quand Mozart et Da Ponte imaginent le scénario de leur troisième création après «Les noces de Figaro» et «Don Giovanni», ils sont confrontés dans leurs vies privées à la question de la fidélité; le librettiste par ses amours multiples, le compositeur pour l'inconstance présumée de sa Constance. La matière première est dans ce vécu-là. Mais si, dans «Così fan tutte», la faute est mise sur le compte des femmes, chacun y prend pour son grade.

Découvrez notre webdoc : La naissance d'un opéra

Une équipe de «24 heures» a suivi durant plus de quatre mois le metteur en scène Jean Liermier dans sa nouvelle aventure lyrique conduite avec le chef Joshua Weilerstein. De la conception du projet à l'élaboration des décors, du casting à la première représentation, récit et vidéos de la création de ce «Così fan tutte» qui dépoussière Mozart à l'aune de la télé-réalité.

«Ainsi font-elles toutes, ou l'École des amants»: le sous-titre du «dramma giocoso» de Mozart a son importance dans la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, à l'affiche depuis dimanche. Pour Jean Liermier, «La Scuola degli amanti» devient le titre d'une émission de télé-réalité, avatar de séries jouant sur les rapports de couple, le voyeurisme et l'appât du gain, à l'image de «L'île de la tentation». Le miracle de cette version, découverte lors de la générale de vendredi, est de jouer à fond sur ces codes en évitant toute vulgarité, sans jamais violenter le livret ni



parasiter la musique.

Piqués à vif par le cynique Alfonso (Bruno de Simone, formidable en manipulateur roué), qui prétend que toutes les femmes sont volages, deux soldats orgueilleux, Guglielmo (Robert Gleadow, acteur hallucinant et baryton généreux) et Ferrando (Joel Prieto, ténor romantique et sensible) parient sur la fidélité de leurs fiancées respectives, la brune et sérieuse Fiordiligi (Valentina Nafornita, le feu sous la glace) et la rousse et sensuelle Dorabella (Stéphanie Guérin, splendide révélation). Alfonso force les deux hommes à simuler leur départ et revenir déguisés en dandys branchés, pour séduire les filles, avec la complicité polissonne de la bonne Despina (irrésistible Susana Cordón).

Dans les décors coulissants de Rudy Sabounghi, Jean Liermier radiographie chaque seconde de l'évolution des sentiments de ces cobayes en cage. Les mensonges, les non-dits, les trahisons – et la musique de Mozart superbement servie par l'OCL et Joshua Weilerstein! – dévoilent mieux les personnages que les apparences qu'ils se donnent. C'est là l'effet révélateur de cette expérience de psychologie perverse, que le passage au direct d'un plateau de télévision rend encore plus terrifiant. Aujourd'hui, le studio est partout; quoi que vous fassiez, vous êtes filmés. (24 heures)

Créé: 30.10.2018, 10h44

Jean Liermier réussit son «Così fan tutte» modernisé

Opéra En transposant l'œuvre de Mozart dans la télé-réalité, le metteur en scène renforce la cruauté de la manipulation.



Le sextuor de «Così fan tutte» au complet: Alfonso (Bruno de Simone) et Despina (Susana Cordón) vont quérir le faux médecin qui ranimera Guglielmo (Robert Gleadow, au sol) et Ferrando (Joel Prieto, sur le canapé). Fiordiligi (Valentina Nafornta) et Dorabella (Stéphanie Guérin) sont atterrées. Image: Alan Humerosse

Matthieu Chenal

Quand Mozart et Da Ponte imaginent le scénario de leur troisième création après «Les noces de Figaro» et «Don Giovanni», ils sont confrontés dans leurs vies privées à la question de la fidélité; le librettiste par ses amours multiples, le compositeur pour l'inconstance présumée de sa Constance. La matière première est dans ce vécu-là. Mais si, dans «Così fan tutte», la faute est mise sur le compte des femmes, chacun y prend pour son grade.

«Ainsi font-elles toutes, ou l'École des amants»: le sous-titre du «dramma giocoso» de Mozart a son importance dans la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, à l'affiche depuis dimanche. Pour Jean Liermier, «La Scuola degli amanti» devient le titre d'une émission de télé-réalité, avatar de séries jouant sur les rapports de couple, le voyeurisme et l'appât du gain, à l'image de «L'île de la tentation». Le miracle de cette version, découverte lors de la générale de vendredi, est de jouer à fond sur ces codes en évitant toute vulgarité, sans jamais violenter le livret ni parasiter la musique.

Piqués à vif par le cynique Alfonso (Bruno de Simone, formidable en manipulateur roué), qui prétend que toutes les femmes sont volages, deux soldats orgueilleux, Guglielmo (Robert Gleadow, acteur hallucinant et baryton généreux) et Ferrando (Joel Prieto, ténor romantique et sensible) parient sur la fidélité de leurs fiancées respectives, la brune et sérieuse Fiordiligi (Valentina Nafornta, le feu sous la glace) et la rousse et sensuelle Dorabella (Stéphanie Guérin, splendide révélation). Alfonso force les deux hommes à simuler leur départ et revenir déguisés en dandys



branchés, pour séduire les filles, avec la complicité polissonne de la bonne Despina (irrésistible Susana Cordón).

Dans les décors coulissants de Rudy Sabounghi, Jean Liermier radiographie chaque seconde de l'évolution des sentiments de ces cobayes en cage. Les mensonges, les non-dits, les trahisons – et la musique de Mozart superbement servie par l'OCL et Joshua Weilerstein! – dévoilent mieux les personnages que les apparences qu'ils se donnent. C'est là l'effet révélateur de cette expérience de psychologie perverse, que le passage au direct d'un plateau de télévision rend encore plus terrifiant. Aujourd'hui, le studio est partout; quoi que vous fassiez, vous êtes filmés. (TDG)

Créé: 30.10.2018, 11h22

Matthieu Chenal

Musique - Opéra Vaud

Così fan tutte

Du 31.10.2018 Au 07.11.2018 Opéra de Lausanne Lausanne



Drame en 2 actes. Ms Jean Liermier, avec le Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Pascal Mayer et l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Adresse

Opéra de Lausanne

avenue du Théâtre 12

1000 Lausanne

<http://www.opera-lausanne.ch>

21 315 40 90

Dates de L'Evenement

mer. 31.10.2018 19:00

ven. 02.11.2018 20:00

Date: 30.10.2018



Online-Ausgabe

Le Matin
1003 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 581'000
Page Visits: 9'661'391



Ordre: 833008 Référence: 71419672
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

News website

dim. 04.11.2018 15:00

Autres dates



Wirklichkeit und Spiel – oder umgekehrt

«Cosi fan tutte» in Lausanne

Von Peter Hagmann



Dorabella, Guglielmo, Ferrando und Fiordiligi in Lausanne / Bild Alan Humeroose, Opéra de Lausanne

«Cosi fan tutte» hat Hochsaison. Vor zwei Wochen eröffnete Mozarts Oper die Saison des Berner Musiktheaters in einer fulminanten Produktion aus dem Geist des erneuerten Regietheaters (vgl. «Mittwochs um zwölf» vom 17.10.18), jetzt ist das Werk von der sehr lebendigen Opéra de Lausanne auf ihren Spielplan gesetzt worden. Wer angesichts der ganz anders gelagerten Operntradition in der französischen Schweiz eine eher konventionelle Auslegung erwarten zu können glaubte, sah sich ebenso überrascht wie bestätigt. Beim Nachdenken über die Frage, wo eine so verrückte Geschichte wie die von «Cosi fan tutte» spielen könnte, hat sich Jean Liermier der reality shows im Fernsehen erinnert – und so spielen Wette und Partnertausch in einem Aufnahmestudio, das vom Ausstatter Rudy Sabounghi als ein durchgestyltes Apartment italienischer Provenienz eingerichtet worden ist. Produzent und Regisseur der Show ist Don Alfonso, der hier weder alt noch ein Philosoph ist, von Bruno de Simone vielmehr als ein mit allen Wassern gewaschener Strippenzieher gezeigt wird.

Vielleicht geschieht das etwas zu deutlich; ob dem heftigen Grimassenschneiden des Darstellers wird die Partie bisweilen zur Charge – genau gleich wie jene der Despina. Mit ihrem Trippeln, Gestikulieren, Kaugummikauen tut Susanna Cordón des Guten zu viel, und das nimmt der konsequent gedachten, in der Personenführung überzeugend ausgeführten Inszenierung Jean Liermiers die Schärfe. Mag sein, dass dem aus dem Schauspiel stammenden Regisseur – Liermier leitet das Théâtre de Carouge bei Genf – bisweilen das Vertrauen in die Musik fehlt, Tatsache ist jedenfalls, dass das Komische da und dort dermassen überzeichnet wird, dass man an biedere Inszenierungen früherer Tage zu denken geneigt ist. Unterstrichen wird das durch einen musikalischen Habitus, der



gerade im Vergleich zu der klanglich pointierten Berner Produktion doch sehr brav, wenn nicht gestrig wirkt. Unter der Leitung seines Chefdirigenten Joshua Weilerstein pflegt das Orchestre de chambre de Lausanne jenen kammermusikalisch leichten Mozartstil, der die starken Emotionen der Partitur auf Distanz und das Instrumentale unter dem Deckel hält. Jedenfalls kam es an der Premiere nicht zum Dialog mit der Bühne, es blieb beim Nebeneinander.

Dabei sind auf der Bühne starke Charaktere am Werk. Die junge Moldawierin Valentina Nafornita zeichnet die Figur der ernsthaften, nach innen gekehrten Fiordiligi sehr eindringlich. Allerdings macht ihr ein ausgeprägtes, dominantes Vibrato hie und da einen Strich durch die Rechnung. Durchwegs packend dagegen Stéphanie Guérin, die stimmlich wie vom Körperausdruck her glaubhaft macht, wie sie mit Guglielmo, dem Bräutigam ihrer Schwester, zur Frau wird – kein Wunder angesichts der feurigen Verführungskunst, die Robert Gleadow in seine Partie einbringt. Sehr berührend wiederum Joel Prieto, der einen ausnehmend scheuen, sensiblen Ferrando gibt; sein Scheitern an Fiordiligi erhält existentielle Züge, während später das Zueinanderfinden der beiden um so stärker wirkt. Die Konstellation der Figuren lässt erahnen, wohin die reality show Don Alfonsos führen wird: zu einer neuen Wirklichkeit, einer jenseits von Konvention und Verstellung. Tatsächlich benötigen Guglielmo und Ferrando für das üble Spiel mit den Frauen keine Verkleidung, sie erscheinen vielmehr als die Hipster, die sie sind. Verkleidet sind die beiden Männer in der Rahmenhandlung zu Beginn und am Ende, wo sie als Offiziere mit falschen Bärten in den ihnen von der Gesellschaft zugedachten Rollen erscheinen.

So hat es seine eigene Logik, dass im zweiten Finale Dorabella und Guglielmo getrennte Wege gehen, während sich Ferrando still und heimlich zu Fiordiligi stellt, weil er in ihr die Richtige erkannt hat. Der Zynismus und die Frauenfeindlichkeit, die man «Così fan tutte» anlasten könnte, sie sind hier gebrochen durch eine Selbsterkenntnis, wie sie sich in der turbulenten Fernsehproduktion nach und nach herausbildet. Und die unsägliche Demütigung der beiden Frauen, denen im zweiten Finale von den angestammten Bräutigamen die Eheverträge mit dem jeweils Andren unter die Nase gehalten werden, ist zumindest relativiert. Womit die Prüfung, vor die Mozarts unerhört schwierige Oper jedes Produktionsteam stellt, in allen Ehren bestanden wäre. Veröffentlicht am 31. Oktober 2018
Autor Peter Hagmann Kategorien Musik in der Schweiz , Oper Schlagwörter Lausanne Oper , Liermier Jean , Mozart Wolfgang Amadeus Così fan tutte , Weilerstein Joshua

Date: 01.11.2018



Télérama.fr

www.telerama.fr

Genre de média: Internet
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires



OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 175156265

Opéra en streaming : “La Flûte enchantée” réinventée, “Les Huguenots” ressuscités...



Jean Liermier met en scène un *Così fan tutte* ingénieux (mais amer) à l'Opéra de Lausanne

C'est un spectacle ingénieux que Jean Liermier (dont nous avons beaucoup aimé la *Fair Lady* à l'Opéra de Marseille en décembre dernier) a imaginé pour *Così fan tutte* en ouverture de saison de l'Opéra de Lausanne. Le directeur du Théâtre de Carouge (équivalent suisse de notre Théâtre des Amandiers de Nanterre...) transpose ainsi l'action du chef d'œuvre de W. A. Mozart dans un jeu de télé-réalité – type « Île de la tentation », rebaptisé ici « La Scuola degli amanti » –, pour une surenchère de férocité dans l'art de la manipulation... à l'ère du tout numérique ! Dans un bel appartement qui laisse entrevoir des angles de vue sur Marseille (en lieu et place de la Naples du livret), les protagonistes sont filmés dans leur intimité, tandis que des écrans permettent au public (télévisé) de suivre les péripéties des malheureux candidats (tout le monde est perdant dans *Così*...). Il faut voir la mine dépitée de Guglielmo et Ferrando quand, une fois sur les plateaux du show télévisuel, ces derniers découvrent les images de l'infidélité de leur dulcinée respective... ce qui ne manque pas de faire rire aux éclats le public réuni sur le plateau, question d'ajouter de l'humiliation au sentiment de colère. Un clin d'œil passablement amer et désabusé sur le monde (voyeuriste) dans lequel nous vivons...

La soprano moldave Valentina Nafortina – naguère plébiscitée dans le rôle de Zerlina au Festival de Salzbourg – peut prétendre au palmarès des meilleures Fiordiligi du moment, grâce à une voix étoffée, parfaitement déliée dans la vocalise. Et le personnage est criant de vérité : habité à l'extrême, le chant se fait l'interprète subtil des affres de cette belle âme blessée. Sa consœur française Stéphanie Guérin (Dorabella) offre malheureusement une voix encore mal maîtrisée, privée de soutien, handicap partiellement compensé par un jeu plein d'allant. Quant à la soprano espagnole Susana Cordon (pour Leontina Vaduva initialement annoncée), elle campe une Despina traditionnelle : la voix reste toujours aisée et le jeu, désarmant de naturel cynique, se met idéalement à l'unisson de cette mise en scène désenchantée.

Le ténor espagnol Joel Prieto est un Ferrando exemplaire : son beau timbre, son aisance dans les passages virtuoses, sa splendide exécution du fameux air « Un'aura amorosa » le classent d'emblée parmi les meilleurs. Révélé à nous au Festival de Verbier en 2014, le baryton-basse canadien Robert Gleadow impose un Guglielmo sensuel, au timbre sombre et sonore, d'une superbe allure scénique. De son côté, Bruno De Simone (Don Alfonso) joue avec naturel le cynisme proverbial de son personnage, et fait étalage d'une voix qui affiche une belle santé.

A la tête d'un Orchestre de Chambre de Lausanne souple et précis, le jeune chef américain Joshua Weilerstein (directeur musical de la formation vaudoise depuis 2015) offre une lecture aux tempi plutôt rapides, comme par exemple avec un « Soave il vento » pris sur un rythme soutenu, comme pour marquer musicalement la présence de vagues sur une mer agitée. Et la tension entre les divers airs et ensembles est ménagée avec un tel sens du rythme et de l'alternance, que les près de quatre heures de représentation passent idéalement la rampe. Peu de coupure, donc, et de fait, comment peut-on retrancher une seule note d'une partition aussi miraculeusement équilibrée ?

Emmanuel Andrieu

Così fan tutte de Wolfgang Amadeus Mozart à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au 7 novembre 2018

Crédit photographique © Alan Humeroze



A Lausanne, un COSÌ FAN TUTTE désopilant

Au milieu de la scène trône un écran de cinéma où défile le générique d'un film, La Scuola degli Amanti, réalisé par Alfonso Produzione, coût de l'opération : 100.000 euros. Voilà ce que découvre, durant l'Ouverture, le spectateur ébahi par cette relecture de Così fan tutte qui est due à Jean Liermier, l'actuel directeur du Théâtre de Carouge, concepteur d'une époustouflante My Fair Lady en décembre 2015. D'emblée, il avoue avoir trouvé son inspiration dans la télé-réalité de Mon incroyable fiancé et surtout dans celle de L'île de la tentation. Les décors et costumes de Rudy Sabounghi et les lumières de Jean-Philippe Roy nous transportent donc sur un plateau de tournage surmonté d'une passerelle métallique où s'accumulent les projecteurs. Une vaste salle de conférence avec pupitre d'orateur s'ouvre sur un balcon surplombant le centre de Naples. Don Alfonso revêt smoking bleu et nœud papillon, Ferrando et Guglielmo portent l'uniforme des officiers de marine, tandis que Fiordiligi essaie sa robe de mariée face à Dorabella exhibant capeline et tenue de soirée satinée. Lorsque, avec leur balluchon sur les épaules, les deux soupirants partent pour la guerre, Despina en servante accorte pactise un moment avec le misanthrope afin de leur permettre de réparaître en hippies dégingandés ayant troqué la barbe contre une longue mèche à l'œuf et une crinière à la Moustaki. Au moment où Guglielmo veut attenter à ses jours dans une baignoire, la bonniche se travestit en 'samu' de service pour le ranimer avec une torche laser ; revenu à la vie, il s'étendra sur sa couche comme le Sardanapale de Delacroix, déterminé à vaincre la résistance de Dorabella ; et c'est l'écran TV qui nous fera voir la suite... Pour la cérémonie nuptiale, Despina joue le rôle de l'officier d'état civil, faisant déployer la banderole tricolore. Le finale sollicite même le spectateur qui doit saisir sa tablette et sélectionner un chiffre afin de choisir le dénouement de l'intrigue. Donc, à ce rythme endiablé, personne ne se rend compte que plus de trois heures de spectacle se sont écoulées ! Dans la fosse, le jeune Joshua Weilerstein, directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, impose à ses musiciens des tempi serrés pour rendre l'Ouverture pimpante ; mais cette constante rapidité occasionne quelques décalages avec le plateau. Par contre, le Chœur de l'Opéra de Lausanne préparé par Pascal Mayer est de cohésion parfaite dans ses rares interventions. Sur scène, cinq des solistes apparaissent pour la première fois en ce théâtre, ce qui n'est pas le cas de Bruno De Simone, vieux loup de mer à la diction impeccable, qui a triomphé ici en Dulcamara et en Don Bartolo du Barbier di Siviglia ; et son Alfonso a la verve retorse du sceptique sûr de parvenir à ses fins. Tout aussi fine mouche se révèle Susana Cordon (remplaçant Leontina Vaduva, initialement prévue), qui campe une Despina bonne fille tirant les ficelles avec une adresse qui lui vaut d'être immédiatement adoptée par le public. Véritable force de la nature, le baryton canadien Robert Gleadow ne fait qu'une bouchée de Guglielmo, car il possède l'entregent du tombeur patenté. Vraisemblablement en méforme en début de soirée, la Fiordiligi de Valentina Naforrita masque sous sa ligne de chant une émission rocailleuse et une dureté de l'aigu qui entachent son 'Come scoglio' ; néanmoins, au second acte, le récitatif et le rondò 'Per pietà, bell'idol moi' révèlent ses qualités de phrasé et un beau coloris sur l'ensemble de la tessiture. Le Ferrando du ténor madrilène Joel Prieto a une sonorité étriquée poussée à l'extrême dans le forte et un haut medium fixe qui raidit son legato dans une aria suave comme 'Un' aura amorosa'. Et la débutante Stéphanie Guérin est encore trop verte et pointue pour être une Dorabella convaincante. Donc un Così à retenir surtout pour sa cocasserie visuelle. Paul-André Demierre Lausanne, Opéra, le 31 octobre 2018 Crédit photo graphique : Alan Humeroze

Musique - Opéra Vaud

Così fan tutte

Du 04.11.2018 Au 07.11.2018 Opéra de Lausanne Lausanne



Drame en 2 actes. Ms Jean Liermier, avec le Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Pascal Mayer et l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Adresse

Opéra de Lausanne

avenue du Théâtre 12

1000 Lausanne

<http://www.opera-lausanne.ch>

21 315 40 90

Dates de L'Evenement

dim. 04.11.2018 15:00

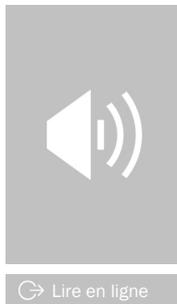
mer. 07.11.2018 19:00

Date: 31.10.2018

RTS Espace 2 / Magnétique

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 175051475

Jean Liermier met en scène "Così fan tutte"

Jusqu'au 7 novembre 2018, l'Opéra de Lausanne se transforme en plateau de télé-réalité pour accueillir les déboires passionnels des protagonistes de "Così fan tutte". La mise en scène de cet opéra de Mozart est assurée par Jean Liermier qui raconte, dans Magnétique, son travail et son rapport à l'univers lyrique.

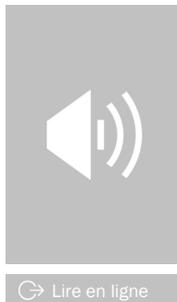
Date: 27.10.2018



RTS Espace 2

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 171117858

Avant-scène : De Così fan tutte à Boris Godunov

L'automne lyrique des scènes romandes propose deux grandes œuvres du répertoire. Mozart est à l'honneur à l'Opéra de Lausanne avec sa comédie italienne *Così fan tutte* ; quant à la partition de Moussorgski, elle est donnée sur la scène de l'Opéra des Nations. Pour ces grandes musiques, Serene Regard reçoit deux des protagonistes importants du monde de l'opéra : le metteur en scène Jean Liermier pour *Così* et le chef d'orchestre Paolo Arrivabeni pour *Boris*.



Alan Humerosé - Opéra de Lausanne

Image: Alan Humerosé - Opéra de Lausanne

Magnétique , Hier, 17h06

Le magazine de toutes les musiques

Jean Liermier met en scène "Così fan tutte"

Sleeper Hits: Tropical Abstractions

Nomade à la rencontre de Leonardo Garcia Alarcon Afficher plus



Alan Humerosé - Opéra de Lausanne

Image: Alan Humerosé - Opéra de Lausanne

Culture au point , Aujourd'hui, 12h21

Opéra: " Così fan tutte " de Mozart, jusqu'au 7 novembre 2018 à l'Opéra de Lausanne



Image: Alan Humerosé - Opéra de Lausanne

A l'opéra , Hier, 20h03

Wolfgang-Amadeus Mozart : Così Fan Tutte, opéra en 2 actes à l'Opéra de Lausanne

Un enregistrement RTS du vendredi 2 novembre 2018.

Avec : Valentina Nafornta, Fiordiligi -

Stéphanie Guérin, Dorabella -

Robert Gleadow, Guglielmo -

Joel Prieto, Ferrando -

Susana Cordón, Despina -

Bruno de Simone, Don Alfonso -

Choeur de l'Opéra de Lausanne préparé par Pascal Mayer -

Orchestre de Chambre de Lausanne -

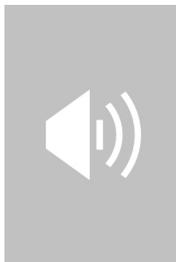
Direction musicale : Joshua Weilerstein Afficher plus

Date: 18.12.2018

Kundenartikel

Argus Data Insights Schweiz
8027 Zürich

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



[Lire en ligne](#)

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 175156588

Musique : Così fan Tutte, "c'est l'île de la tentation chez les bisounours"

Musiques

Publié à 08:52

Rétrospective: cinq moments qui ont marqué la musique classique en 2018



RTSMusique [RTS]

Benoît Perrier, spécialiste musique classique pour la RTS, dévoile son top 5 de l'année: deux concerts, deux événements et un disque qui ont compté dans le monde de la musique classique en 2018.

Le Concours Menuhin à Genève

Au printemps, Genève devenait capitale mondiale du jeune violon grâce à la venue d'un concours dédié aux musiciens de moins de 22 ans. Après Londres, Austin ou Pékin, c'était au tour de la Suisse d'accueillir 44 jeunes violonistes pour deux semaines de joutes. A l'arrivée, la victoire de Diana Adamyan, Arménienne de 18 ans.

>> A voir, une vidéo de la Finale des Juniors du Concours Menuhin:



RTSMusique - Publié le 29 avril 2018

Holliger joue Kurtág à Lucerne

Une affiche de rêve au festival de Lucerne fin août, jugez du peu: l'Orchestre de chambre d'Europe, avec à sa tête le compositeur et chef d'orchestre Heinz Holliger et Sir András Schiff au piano. Un programme copieux: des œuvres de

Beethoven et de Kurtág qui se répondent, un concerto de Holliger également. Et des musiciens répartis sur les balcons du KKL qui spatialisent certaines des partitions. Résultat? Un concert admirable d'intelligence et de sentiment.

"Cosi fan tutte", version télé réalité à Lausanne

Jamais on avait autant ri à l'opéra. A ma gauche, "Così fan tutte" de Mozart, un ouvrage sublime par la musique mais dont l'intrigue ne brille pas par la crédibilité. A ma droite, un metteur en scène, Jean Liermier, avec deux propositions fortes: transporter les protagonistes sur un plateau de télé réalité et leur faire jouer une partition de comédie physique réglée au cordeau. A l'opéra de Lausanne, fin octobre, la recette a bien plus que réussi, elle a fait des étincelles, servie par l'engagement comique du plateau et la baguette joyeuse de Joshua Weilerstein à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

>> A écouter, un sujet sur "Cosi fan tutte" mis en scène par Jean Limier:



Alan Humerosé - Opéra de Lausanne

Magnétique - Publié le 31 octobre 2018

Bartoli retrouve Vivaldi

Vingt ans après un premier triomphe avec un album d'airs d'opéra de Vivaldi, Cecilia Bartoli consacre un nouveau disque au compositeur vénitien. Exit Il Giardino Armonico, place à une nouvelle génération de baroqueux pour l'accompagner, les Bretons de l'ensemble Matheus, subtils et polyvalents. De la nouveauté, certes, mais un inchangé: la qualité de la voix de la diva, d'une maîtrise confondante de naturel. Et un autre: l'équilibre abouti d'une programmation choisie – des airs pyrotechniques comme des plages en suspension. Et pour inaugurer sa tournée mondiale, Cecilia Bartoli avait choisi Martigny et la fondation Gianadda.

>> A voir, un sujet sur Cecilia Bartoli:



19h30 - Publié le 15 novembre 2018

100 ans pour l'Orchestre de la Suisse romande

Le premier concert de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) avait lieu le 30 novembre 2018. Ernest Ansermet créait un orchestre romand sur lequel il allait régner sans partage pendant 50 ans. Cent ans plus tard exactement, l'institution soufflait ses bougies avec un programme de musique russe qui venait conclure toute une semaine de concerts. La RTS et ses canaux étaient d'ailleurs associés de près à l'événement, la marque d'un compagnonnage entre radio, OSR, télévision et OSR qui court pratiquement depuis les débuts de la formation.

>> A voir, le site consacré aux 100 ans de l'OSR

Réalisation web: Lara Donnet

Publié à 08:52